Le titre original de cet ouvrage est :

DIE DIEBE VON DER SOL

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Octobre 1998)

PERRY RHODAN N°731

La mission de la Morgane

par William Voltz

Une reconnaissance dans la galaxie des Larins doit permettre de s'emparer du Veraghskolth.

Le vaisseau géant Sol et son équipage sont toujours retenus dans le mystérieux dakkarespace, ce monde plein de mystères et de dangers situé entre les dimensions. Le dakkarespace est relié aux galaxies de l'univers einsteinien par les fameux tunnels dimensionnels, que les Terraniens ne peuvent cependant pas emprunter.
Les Zgmahkoniens règnent sur ce monde intermédiaire. Ils sont les véritables maîtres de l'Hétos des sept et n'ont évidemment aucun intérêt à laisser les Terraniens s'échapper en toute impunité. Leur objectif principal est par conséquent la destruction du Sol.
Avec Olw et Py, les Spécialistes de la Nuit, Perry Rhodan a au moins trouvé deux alliés précieux qui pourront mettre leur expérience au service des Terraniens. Désormais, Rhodan peut caresser un mince espoir de quitter le dakkarespace et de reprendre son voyage de retour vers la Galaxie.
Dans ce contexte, les Terraniens vont lancer une opération risquée, à laquelle vont prendre part entre autres Alaska Saedelaere, Icho Tolot et l'Émir. Ils vont constituer un commando spécial chargé d'accomplir LA MISSION DE LA MORGANE...

CHAPITRE I

Alaska Saedelaere avait ouvert l'*ENCYCLOPÉDIE DES ESPÈCES EXTRATERRESTRES* au chapitre traitant des Halutiens. Il relisait pour la centième fois ces deux phrases qui semblaient sonner comme une sentence de mort pour Icho Tolot :

" *Les Halutiens sont des créatures monosexuées. Grâce au contrôle qu'ils exercent sur leurs fonctions corporelles, une nouvelle naissance n'est possible que lorsqu'un représentant de leur peuple décède naturellement ou est victime d'un accident mortel.* "

— Je ne crois pas que nous puissions y faire quoi que ce soit, dit Fellmer Lloyd. (L'entrevue avait lieu dans sa cabine.) Même pour les Halutiens, il existe des lois naturelles auxquelles nul ne peut s'opposer.

Alaska leva les yeux de son livre.

— Mais vous ne comprenez donc pas qu'il est en train de mourir ! explosa-t-il.

— S'il doit avoir un enfant, il va effectivement mourir, confirma le mutant. Toutefois, ce n'est pas ainsi qu'il faut présenter la question. Car cette naissance sera une conséquence de sa mort prochaine, et non l'inverse.

Saedelaere referma le volume et le lança sur la couchette de Lloyd. Depuis qu'il avait appris la vérité sur l'état de Tolot, il n'avait plus trouvé le repos. En dehors de lui, seuls Dobrak, Mentro Kosum et Fellmer Lloyd étaient au courant.

— Il faut laisser Tolot tranquille, continua Lloyd. Tout dans son attitude démontre qu'il souhaite mener ce processus à terme en toute tranquillité. Il mérite que nous respections ce souhait.

— Et Perry Rhodan ?

— Nous devons le mettre au courant et nous en tenir là, dit le télépathe. Pourquoi devrions-nous informer tout l'équipage du *Sol* ? Pour que les gens regardent Tolot comme un animal de foire ?

— Je ne peux pas me faire à l'idée que Tolot doive mourir, dit Alaska avec obstination. Nous avons besoin de lui. Il est peut-être possible de stopper le processus.

Lloyd haussa les sourcils.

— Je vous rappelle que Tolot croit qu'il a pu préserver son secret ! dit-il.

— Je sais, concéda l'homme masqué.

Il était traversé de sentiments contradictoires. Le télépathe le considéra avec attention.

— Vous avez déjà si souvent déjoué les lois de la nature que vous croyez tout le monde capable d'en faire autant, Alaska.

— Vous avez peut-être raison.

— Je vous mets en garde, dit le chef de la Milice des Mutants. Vous ne produirez que des effets néfastes si vous intervenez dans les affaires de Tolot.

— Je peux au moins lui dire ce que je sais, dit avec entêtement l'homme masqué.

En entendant cela, Lloyd mit un terme à l'entretien. Il alla vers la porte et dit sèchement :

— J'ai d'autres problèmes qui m'attendent. Si vous voulez, vous pouvez m'accompagner jusqu'au poste central.

L'espace d'un instant, Alaska Saedelaere regretta d'avoir mis le mutant dans la confidence. L'attitude de Lloyd lui apparaissait presque défaitiste.

Les deux hommes sortirent de la cabine.

— Les Zgmahkoniens ont commencé à s'avancer dans les excroissances du Ballon dakkardimensionnel, dit Lloyd pour changer de sujet. La situation du *Sol* devient plus dangereuse de minute en minute.

Mais Alaska n'était pas prêt à se laisser détourner de son idée initiale.

— Allez devant, dit-il. Je vous rejoindrai après avoir parlé au Halutien.

Lloyd lui lança un nouveau regard d'avertissement avant de se détourner en haussant les épaules. Tout en le regardant s'éloigner, Alaska eut l'impression d'avoir fait une erreur. Le mutant débonnaire connaissait Tolot depuis cette époque où le vaisseau des Halutiens s'était posé sur la Terre. Lloyd devait parfaitement savoir quelle attitude adopter vis-à-vis du géant. Le télépathe semblait éprouver un grand respect pour les particularités de Tolot. Un trop grand respect, peut-être…

Saedelaere s'était mis une idée dans la tête : Tolot s'attendait à ce que quelqu'un découvrît la vérité et vînt en discuter avec lui.

Lui-même, songeait-il, aurait parfois aimé parler de ses propres problèmes avec quelqu'un. Mais les autres hommes s'écartaient de lui. Il était un solitaire, marqué comme au fer rouge par la dangereuse masse organique accrochée à son visage et par son Habit de Destruction.

Alaska pensait qu'en se préoccupant du sort de Tolot, il accomplissait en quelque sorte ce que les hommes n'avaient pas fait pour lui. Mais l'homme masqué, bien que parfaitement conscient de sa situation psychologique, ne réagissait pas pour autant en conséquence. Son expérience renforçait encore sa détermination. Bien qu'il n'eût discuté du problème de Tolot qu'avec Kosum et Lloyd, il se sentait rejeté par tout l'équipage. Kosum et Lloyd avaient parlé au nom de tous les spationautes.

Actuellement, personne à bord du vaisseau ne se serait montré prêt à échanger un seul mot avec Tolot.

« Est-ce une forme de respect pour les spécificités des extraterrestres ? » se demanda Alaska. « Ou bien seulement un manque de volonté de s'impliquer dans les problèmes d'une créature étrangère ? »

Saedelaere rentra la tête dans les épaules et se dirigea vers le plus proche puits antigrav. Il savait exactement où trouver Tolot : sur le pont inférieur du vaisseau, dans l'un des vastes hangars de la Cellule-1 du *Sol*.

Tout en descendant le long du puits antigrav, il accomplit un geste qui lui était devenu habituel. Il vérifia la position du masque de plastique qui recouvrait son visage et le rajusta. Comme le fragment cappin rejetait tous les masques de biomolplast, Alaska

devait porter cette simple pièce de plastique. Il n'avait pas le choix, car tout être intelligent qui aurait vu son visage à découvert serait devenu fou et en serait mort.

Avant de rencontrer quelqu'un, Alaska vérifiait toujours que son masque recouvrait bien complètement le fragment cappin. C'était un geste qu'il effectuait maintenant presque automatiquement, comme en cet instant où il s'apprêtait à avoir une conversation avec le Halutien.

En sortant du puits antigrav, Alaska croisa Vance Kondrom, un natif du *Sol*, qui était en charge des services techniques sur les ponts inférieurs du vaisseau.

Kondrom était bien connu pour son zèle et sa curiosité.

Alaska fit instinctivement un pas en arrière pour redisparaître dans le puits, mais l'ingénieur l'avait déjà aperçu et venait vers lui.

— Saedelaere ! s'écria Kondrom. (Comme tous les natifs du *Sol*, il s'exprimait dans un intercosmos parfait.) Qu'est-ce qui vous amène dans cette partie du vaisseau ?

Alaska avait déjà une réponse acerbe sur le bout de la langue, mais il se souvint à temps que Kondrom devait connaître l'endroit précis où se trouvait actuellement Tolot. Il préféra donc se contrôler.

— Je veux parler à Tolot.

Kondrom posa les deux mains sur ses hanches.

— Rhodan a fait savoir qu'il fallait laisser le Halutien tranquille !

— Je sais, dit Saedelaere. Mais cela ne vaut pas pour moi. C'est Rhodan qui m'envoie ici.

Il s'étonna de la facilité avec laquelle ce mensonge lui était venu. Cela prouvait la profondeur de son implication dans cette affaire.

— Dans ce cas, c'est différent, dit Kondrom, qui n'aurait jamais imaginé qu'Alaska Saedelaere pût lui mentir. Le Halutien se trouve dans le hangar dix-sept. J'en ai barré l'entrée, pour que personne ne vienne le déranger.

— Ouvrez-le pour moi, lui ordonna Alaska.

Kondrom passa devant lui. Il était grand et large d'épaules. Les natifs du *Sol* avaient une manière bien à eux de se déplacer à bord de *leur* navire : d'un pas léger et avec une assurance qui frisait parfois l'arrogance. Les cosmopsychologues du bord avaient déjà soulevé la question de savoir si les individus nés à bord du gigantesque astronef seraient jamais en mesure de vivre durablement sur une planète. Un tel changement entraînerait assurément pour eux certaines difficultés d'adaptation.

Kondrom fit halte devant un entrepôt et désigna la porte.

— C'est ici.

— Très bien, dit impatiemment Alaska. Ouvrez-moi !

— Qu'est-ce que vous avez découvert ? voulut savoir Kondrom. Il est malade ?

— Je n'ai pas le droit d'en parler.

Visiblement déçu par la réponse d'Alaska, l'ingénieur ouvrit la porte avec hésitation.

Comme Saedelaere s'en était douté, Kondrom essaya de se glisser à sa suite dans l'entrepôt. Il s'interposa et le repoussa doucement.

— Plus tard, Vance, dit-il. Plus tard, peut-être.

Une ombre passa sur le visage de Kondrom. Il ne semblait pas comprendre comment un natif de la Terre pouvait avoir l'audace de lui interdire l'accès à une salle du vaisseau.

Alaska sentit le corps de Kondrom se raidir à son contact.

Il regarda l'homme droit dans les yeux. Il s'attendit même l'espace d'un instant à ce que l'ingénieur tentât d'utiliser la force pour se frayer un passage dans l'entrepôt.

Mais Kondrom ne fit rien de tel.

— Refermez la porte derrière moi, lui demanda Alaska.

Bientôt, il se retrouva seul en tête-à-tête avec le Halutien.

Tolot était vêtu de sa tenue de combat rouge endommagée. Il était allongé sur le sol, de l'autre côté de la salle. Son corps avait l'air boursouflé, mais cela pouvait être dû à sa position recroquevillée.

Toutes les parties visibles du corps de Tolot étaient devenues vertes.

La créature de deux tonnes leva les yeux vers Alaska.

— Je regrette de devoir vous déranger une nouvelle fois, Tolot, dit Alaska avec un embarras soudain. (Il avait très soigneusement préparé un petit discours, mais sur le moment, il l'oublia complètement.) Ce ne sera pas long.

— Vous voulez de nouveau essayer de vous renseigner sur mon état de santé, dit le colosse.

— Ce n'est plus nécessaire, laissa échapper Alaska. Je sais ce qui est en train de vous arriver !

Le géant de trois mètres cinquante se releva lentement. Son attitude paraissait menaçante.

— Que savez-vous exactement ? gronda Tolot.

Sa voix fit vibrer les murs de l'entrepôt.

Saedelaere eut le sentiment d'avoir commis une erreur irréparable. Il y avait sûrement encore un moyen d'éviter le pire. Il devait trouver un prétexte.

— Vous vieillissez, s'entendit-il mentir. Vous devenez vieux, Tolot !

Il aurait voulu faire demi-tour et disparaître dans la coursive. Il avait honte de ne pas oser en venir directement au fait.

— Tout le monde vieillit, dit Tolot.

Alaska saisit son courage à deux mains.

— Ce n'est pas la vérité, dit-il. J'ai menti. Je connais la vraie raison. Vous attendez un enfant.

Le Halutien donna l'impression d'avoir reçu un coup. Il tituba en arrière jusqu'à la paroi. Il poussa un gémissement effrayant et battit l'air de ses longs manibras.

Saedelaere ne pouvait rien faire d'autre que le regarder. Sa bouche était sèche, il ne pouvait plus émettre un son. Il aurait voulu que Tolot se jetât sur lui. Pourquoi n'avait-il pas tenu compte des avertissements de Lloyd ? Il n'avait aucun droit de parler ainsi au Halutien. Mais sa faute était maintenant consommée.

Tolot ne se ressaisissait que lentement. Ses yeux saillaient légèrement. Il regarda Alaska.

— Comment l'avez-vous appris ? demanda-t-il enfin.

— J'ai fourni toutes les données disponibles à SENECA, dit Alaska d'une voix rauque. C'est Dobrak qui m'a fourni l'information décisive.

— Qui d'autre est au courant ?

— Kosum et Fellmer Lloyd.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? demanda Tolot sur un ton plein de dégoût. Comment avez-vous pu seulement en avoir l'idée, Terranien ?

— Je suis désolé, bredouilla désespérément Alaska. J'ai fait cela seulement dans l'espoir de vous aider.

— Vraiment ?

— Je me suis peut-être aussi intéressé à votre cas, car je trouvais enfin quelqu'un à bord dont le destin est encore plus extraordinaire que le mien, dit Alaska déprimé.

— Allez-vous-en ! dit Tolot avec mépris. Je ne veux pas que vous restiez auprès de moi.

— Je comprends ce que vous ressentez, se défendit Alaska. Il existe certainement un moyen de vous aider. Vous n'avez pas le droit d'abandonner, Tolotos !

— Ne m'appelez plus jamais Tolotos ! Notre amitié est morte.

— Je sais qu'une naissance signifie la mort pour un Halutien, insista Alaska. Pourquoi acceptez-vous passivement ce destin ?

Tolot fit un pas vers lui.

— Allez-vous-en ! répéta-t-il sur un ton sinistre. Allez-vous en, avant que j'oublie où nous nous trouvons.

Alaska comprit qu'il avait atteint les limites de ce qu'il pouvait faire. Tolot le tuerait s'il n'obéissait pas.

Il sentit le regard du Halutien rivé sur lui tandis qu'il se dirigeait vers la sortie.

En sortant de l'entrepôt, il tomba sur Kondrom qui l'attendait dans la coursive.

— L'entretien a été bref, constata-t-il.

Alaska passa devant lui comme hébété. Il ne prit même pas conscience de la présence de l'ingénieur.

Quelques minutes plus tard, il entrait dans le poste central.

Il perçut immédiatement la tension qui y régnait. Les hommes et les femmes aux contrôles étaient tous assis à leurs postes, pleinement concentrés. Kosum avait pris place dans son siège.

Un coup d'œil aux écrans d'observation confirma les soupçons d'Alaska : un grand vaisseau zgmahkonien avait pénétré dans l'excroissance tubulaire du Ballon dakkardimensionnel où s'était réfugié le *Sol*.

Lloyd vint vers Alaska et planta son regard dans le sien. Il lâcha un juron.

— Vous y êtes donc allé ! dit-il avec colère.

Alaska prit une profonde inspiration.

— C'était une erreur, reconnut-il à voix basse.

— Je m'étonne qu'il ne vous ait pas tué, espèce de fou ! dit Lloyd hors de lui. Vous ne savez pas quelles peuvent être les conséquences de la violation d'un tabou chez les Halutiens.

Alaska voulut répliquer, mais Lloyd le saisit par le bras.

— Que pensez-vous faire maintenant ?

— Je dois en parler avec Perry Rhodan, suggéra Saedelaere. Il doit être mis au courant de toute cette affaire.

— Ne voyez-vous pas ce qui est en train de se passer ici ? l'interrogea le mutant. Voulez-vous commettre une nouvelle gaffe ?

— L'apparition d'un quelconque vaisseau zgmahkonien, commenta Alaska. Cela n'a rien d'extraordinaire.

— Ce n'est pas n'importe quel vaisseau, le corrigea la télépathe. Rhodan a décidé que c'est celui-ci que nous devrions capturer.

Alaska regarda son interlocuteur avec ébahissement. Il revenait peu à peu dans le monde réel. À cause d'Icho Tolot, il avait presque oublié le plan audacieux de Perry Rhodan. Ils allaient devoir s'emparer d'un vaisseau zgmahkonien. À son bord, un commando d'intervention allait gagner la galaxie des Larins pour y dérober le Beraghskolth. Le *Sol* ne pourrait en effet échapper au monde du Fuseau qu'avec le secours de cet appareil keloskien.

— Et maintenant, essayez d'oublier Tolot pour un moment, dit Lloyd sur un ton grinçant. C'est le mieux que vous puissiez faire, pour lui comme pour vous.

Alaska hocha lentement la tête.

— Vous avez peut-être raison.

Il se tourna vers les contrôles et vit que presque tous les hauts responsables se trouvaient dans le poste central. L'Émir, équipé de pied en cap, se tenait auprès de Rhodan. L'ilt était visiblement prêt à se téléporter à tout instant à bord du vaisseau ennemi. Balton Wyt avait aussi revêtu son spatiandre.

— Le vaisseau approche ! annonça un homme de la station de détection.

— Il faut agir avant qu'ils ne nous découvrent, dit Perry Rhodan.

Alaska se sentit gagné par la tension générale. L'instant était décisif. L'homme masqué était parfaitement conscient que la première tentative devrait être la bonne. Les Zgmahkoniens ne leur laisseraient pas une seconde chance.

CHAPITRE II

Bien que son vaisseau se déplaçât à allure extrêmement réduite, il ne faisait aucun doute qu'il s'enfonçait dans une région de plus en plus irréelle.

Le commandant Eganmarth n'avait qu'à jeter un regard aux instruments pour s'en convaincre. C'était la première fois qu'il se risquait aussi profondément avec son vaisseau dans un bras latéral de l'entrespace. Il ne le faisait pas de son propre gré, mais sur ordre des protecteurs. Les dirigeants zgmahkoniens pensaient de toute évidence que leurs vaisseaux équipés de propulseurs tunneliers seraient mieux à même de débusquer l'astronef des étrangers.

Eganmarth avait déjà quatre-vingt-trois plongées tunnelières à son actif. Il s'était rendu dans toutes les galaxies du Concile joignables par les tunnels, et passait pour l'un des spationautes zgmahkoniens les plus expérimentés.

Eganmarth craignait que son expérience lui fût de peu d'utilité dans cette région. Comme presque tous les membres d'équipage du *Mekransorft*, le commandant naviguait en effet pour la première fois dans une excroissance de l'entrespace.

Les Zgmahkoniens éprouvaient une grande appréhension envers ces prolongements de leur espace vital. Il s'était passé beaucoup trop de choses dans ces zones. Un grand nombre d'unités y avait été perdues. Il courait des histoires et des rumeurs inquiétantes sur ces régions.

Aucun Zgmahkonien ne s'était jamais rendu de bonne grâce dans ces régions instables. Là où l'influence des deux dimensions rendait toute navigation pratiquement impossible, c'était la mort qui les attendait.

Malgré tout, Eganmarth comprenait l'ordre de mission donné par les protecteurs. Les étrangers avaient déployé une activité tellement nuisible qu'ils devaient être débusqués et anéantis une bonne fois pour toutes.

En plus du *Mekransorft*, sept cents autres astronefs tunneliers participaient aux recherches, sans compter la gigantesque flotte de vaisseaux équipés de propulseurs ordinaires qui montaient la garde auprès de toutes les cachettes potentielles.

Eganmarth songea que les étrangers avaient peut-être déjà été eux-mêmes victimes des conditions régnant dans les excroissances. Car durant les derniers jours, on n'avait signalé aucun incident qui leur fût imputable.

— Je crois qu'ils se sont risqués si loin dans un bras latéral que leur vaisseau a été détruit, dit Eganmarth à son second, le jeune Pellkarter.

— J'espère bien que non ! répondit le jeune Zgmahkonien.

Eganmarth comprit le sens de la remarque de Pellkarter. Son second était un spationaute ambitieux. Un succès du *Mekransorft* dans cette mission pourrait accélérer la montée en grade de tout son équipage.

En comparaison de Pellkarter, Eganmarth se sentait très vieux. Parfois, la seule présence de son second le poussait à des actions qu'il n'aurait pas accomplies seul en d'autres circonstances.

— D'où peuvent-ils bien venir ? réfléchit Eganmarth à haute voix.

— Seuls les protecteurs doivent le savoir, dit Pellkarter.

— S'ils le savent... !

Le jeune homme s'adossa dans son siège. Son attitude décontractée prouvait qu'il ne ressentait aucune crainte dans cet environnement inhospitalier.

— Croyez-vous que ces inconnus puissent être originaires d'une galaxie appartenant à l'Hétos des sept ?

— Non, dit fermement Eganmarth. Dans toutes les galaxies que nous contrôlons, les Larins veillent à ce qu'aucun peuple ne puisse se développer à ce point.

Pellkarter émit un rire plein de méchanceté.

— Je me demande parfois pourquoi nous faisons tout cela. Quel but final poursuivons-nous ? Qu'avons-nous à faire, vous et moi, de galaxies que nous ne visiterons peut-être même jamais ?

— C'est presque un problème philosophique, dit le commandant.

— Avez-vous une réponse à ma question ?

— Je le pense, répondit Eganmarth. Il s'agit du sentiment de puissance. Les autres peuples nous craignent, parce que nous pourrions apporter la mort et la destruction dans leur espace vital en passant par les trous noirs.

— Le sentiment de puissance ne me suffit pas, expliqua Pellkarter avec fougue. Je voudrais exercer personnellement cette puissance.

— Bien sûr, dit Eganmarth. Mais pour l'instant, nous devons nous préoccuper du pilotage de notre vaisseau.

Le commandant ne savait pas s'il devait se fier aux indications de ses instruments de contrôle.

Pellkarter se pencha en avant. Son visage prit l'expression d'un animal à l'affût.

— Ils sont peut-être quelque part dans le coin, dit-il avec espoir.

Eganmarth grommela une réponse, qui pouvait aussi bien passer pour une approbation ou un refus.

Il n'attendait plus que le moment où ils feraient demi-tour pour retourner dans l'entrespace et où ils pourraient de nouveau manœuvrer normalement. Lors de ses vols dans les tunnels, il ne s'était jamais senti aussi mal à l'aise qu'en cet instant.

Pellkarter sembla deviner les sentiments de son supérieur.

— Dois-je vous relever ? demanda-t-il avidement.

— Non ! se défendit fermement Eganmarth, saisi d'une crainte soudaine. Je veux être à mon poste si des difficultés doivent se présenter.

♦

Perry Rhodan fit pivoter énergiquement son siège devant les contrôles. Les derniers résultats de détection venaient d'indiquer que le vaisseau zgmahkonien qui avait pénétré dans l'excroissance tubulaire avait branché ses écrans protecteurs.

— Voilà qui rend toute téléportation impossible, petit ! annonça Rhodan à l'Émir. Je ne sais pas comment nous allons nous y prendre maintenant. Ils se rapprochent de plus en plus de notre cachette et ils vont bien finir par nous découvrir tôt ou tard, même si nous coupons tous nos générateurs d'énergie.

— Nous pourrons venir à bout d'un de ces vaisseaux, pronostiqua Deighton.

Rhodan lui lança un regard.

— Sans doute, répondit-il. Mais les spationautes zgmahkoniens appelleront des renforts dès qu'ils nous auront repérés. Et alors, notre situation sera désespérée. Il leur suffira de barrer l'accès à notre retraite et de nous bombarder avec des missiles téléguidés. Nous devons donc tenter une sortie.

— Il faudrait que nous les amenions à abaisser leur écran protecteur, au moins temporairement, dit nerveusement Geoffry Waringer.

— Et as-tu une idée de la façon dont nous devrions nous y prendre ? se renseigna Rhodan.

Le célèbre savant secoua la tête.

— J'ai une proposition, intervint Mentro Kosum. Que diriez-vous de lancer quelque chose ? Je pense à une sonde automatique. Les Zgmahkoniens essaieront peut-être de la prendre à leur bord ?

— Nous pourrions tenter le coup, commenta Rhodan sceptique. Mais je crains qu'ils ne choisissent de prendre immédiatement la sonde sous leurs tirs. Et après cela, ils seront sur leurs gardes.

— Nous ne pouvons pas remettre indéfiniment notre décision, rappela Waringer.

— Je sais !

Rhodan se leva. Il savait que toute tentative pour conquérir le vaisseau zgmahkonien par la force était vouée à l'échec. Même si les Terraniens parvenaient à capturer le vaisseau ennemi, les Zgmahkoniens auraient suffisamment de temps pour avertir leurs congénères.

Rhodan se tourna vers les deux Spécialistes de la Nuit.

— Et vous, Olw et Py, que feriez-vous ?

— Il est clair que les protecteurs ont choisi d'envoyer les vaisseaux équipés de propulseurs dimensionnels à notre poursuite, répondit le petit Zgmahkonien. D'un point de vue stratégique, ils ont raison, car ceux-ci peuvent s'avancer plus profondément dans les excroissances que ceux qui ne servent qu'au trafic interne à l'entrespace. La première apparition d'un vaisseau-tunnelier nous offre une chance, mais je crains que nous ne puissions la saisir. J'approuve la proposition de l'émotionaute.

— Dans tous les cas, il faudra prendre des risques, souligna Rhodan. Nous n'arriverons à rien autrement.

Il donna l'ordre de lancer une sonde d'exploration et de la diriger vers le vaisseau zgmahkonien.

— Nous serons fixés dans quelques minutes, dit-il. J'ai hâte de voir comment nos adversaires vont réagir.

♦

— Qu'est-ce que vous dites de ça ? (Eganmarth désignait un petit point lumineux en mouvement sur l'écran quadrillé du système de visualisation.) Serait-ce une sorte de torpille ?

— Ce pourrait être n'importe quoi, y compris une éruption énergétique, répondit Tonjathen, le contrôleur de service.

— Il faut détruire cet objet, dit Pellkarter. Je crois que nous sommes attaqués.

Eganmarth ne répondit pas. Les étrangers n'étaient sûrement pas naïfs au point de croire qu'ils pourraient détruire un grand vaisseau zgmahkonien avec une simple torpille.

— Faites sortir une chaloupe, ordonna le commandant. L'équipage devra se rapprocher prudemment de ce mystérieux corps volant et essayer d'établir sa nature. S'il s'agit effectivement d'une arme, alors elle devra être détruite sur place.

— Dois-je faire un rapport à la centrale de Grojocko ? demanda le radio.

Eganmarth réfléchit un instant. S'il envoyait dès maintenant un message éveillant l'attention des protecteurs, mais que l'alerte se révélait non fondée par la suite, il pourrait avoir des problèmes avec le gouvernement.

— Nous devons d'abord nous assurer de ce qui se passe réellement là-bas, éluda-t-il. Il ne faut en aucun cas déclencher une fausse alerte.

Une chaloupe annonça qu'elle était prête à appareiller. Eganmarth donna le signal du départ. Il savait que l'équipage de la chaloupe allait être particulièrement exposé, mais il ne pouvait se permettre aucune faiblesse. Sa mission était de détruire les étrangers.

♦

La sonde retransmit les premières images nettes du vaisseau spécial zgmahkonien. Son dôme mesurait sept cents mètres de diamètre et sa longueur totale était de huit cents mètres. Ces caractéristiques prouvaient indubitablement qu'il faisait partie de la classe des astronefs tunneliers.

Rhodan se demandait comment le commandant zgmahkonien allait réagir. Les systèmes de détection du vaisseau ennemi lui permettraient-ils de localiser la sonde au sein du chaos énergétique ambiant ?

SENECA, qui traitait directement le flot d'impulsions entrant, annonça à cet instant que les Zgmahkoniens avaient lancé une chaloupe.

— Ils ont dû couper leur écran protecteur ! dit Waringer.

Il paraissait déçu d'avoir laissé passer cette occasion.

— Je suis persuadé qu'ils utilisent des champs à polarisation unilatérale, tout comme nous, répondit Rhodan. Ils ne devront débrancher leur écran qu'au moment du retour de la chaloupe. C'est à ce moment que nous aurons notre chance !

Tendus, ils continuèrent à observer les écrans. En raison des perturbations énergétiques, le contact visuel avec la chaloupe fut perdu, mais SENECA pouvait toujours fournir des estimations de sa position. L'amplitude des impulsions reçues demeurait suffisante.

La sonde poursuivit sa course. La chaloupe s'en rapprochait à grande vitesse.

— Les Zgmahkoniens sont pressés ! constata Kosum. J'espère qu'ils ne vont pas détruire la sonde.

Rhodan se taisait et se contentait de surveiller les contrôles.

Qu'est-ce qui avait pu motiver le commandant du vaisseau-tunnelier pour lancer une chaloupe ? Rhodan ne pouvait s'expliquer cette manœuvre qu'en supposant que le Zgmahkonien voulait obtenir des informations sans prendre de risque pour son vaisseau.

La question était à présent de savoir ce qui allait se passer dans les prochaines secondes. Si le Zgmahkonien était un individu très prudent, il ferait détruire la sonde et ne rembarquerait pas sa chaloupe : ce qui ruinerait tous les plans du Terranien.

Mais par chance, il ne savait rien de ces plans. Tout au plus aurait-il pu les deviner.

♦

— *C'est un objet artificiel !* (Dans la radio, la voix du pilote de la chaloupe avait l'air déformée.) *D'après sa forme extérieure, il doit s'agir d'un automate d'exploration, mais il n'est pas exclu qu'il soit couplé avec un système d'armement.*

Eganmarth frotta les écailles de ses fentes nasales.

— Estimation de trajectoire ? demanda-t-il d'une voix rauque.

L'atmosphère était soudain devenue fébrile dans le poste central. Eganmarth avait la sensation désagréable que le contrôle de la situation était en train de lui échapper.

Le pilote ne sembla pas comprendre la question, car il ne répondit pas.

— Estimation de trajectoire ! répéta Eganmarth avec irritation. Vérifiez si cet objet se dirige vers le *Mekransorft* !

— *Nous ne pouvons l'exclure*, répondit enfin le pilote. *Sa trajectoire actuelle le conduit vers une zone en bordure du bras latéral. Mais elle peut naturellement se modifier.*

— Je le sais bien ! réplique Eganmarth avec raideur. Détruisez cet objet !

— Comment ? (Sur le moment, Eganmarth crut avoir reconnu la voix du pilote, mais il constata que cette exclamation provenait de son second.) Pourquoi ne ramenons-nous pas cet objet volant à bord ? interrogea Pellkarter en réponse au regard courroucé d'Eganmarth. Cela nous offrirait une occasion d'étudier la technique des étrangers.

— Cette idée ne me plaît pas du tout, répliqua Eganmarth.

— Vous croyez que nos ennemis sont ici, dans ce bras latéral ?

— Je crois qu'ils sont passés ici et qu'ils ont laissé un piège à notre intention, expliqua le commandant.

Il allait ajouter quelque chose, mais au même instant, il vit un éclair briller sur l'écran du système de visualisation. L'objet volant inconnu avait cessé d'exister.

— *Ordre exécuté !* annonça le pilote de la chaloupe.

Eganmarth aurait dû se sentir soulagé, mais le sentiment d'imminence du danger restait présent. Il présuma que cela tenait à leur environnement actuel. En tant que spationaute expérimenté, il répugnait tout simplement à faire naviguer son vaisseau dans ces régions.

— Dès que la chaloupe sera revenue à bord, nous retournerons dans l'entrespace, fit-il savoir.

Pellkarter le regarda avec incrédulité.

— Mais nous venons tout juste de commencer l'exploration de ce bras latéral ! protesta-t-il.

— Nous rentrons ! répéta le commandant d'une voix impérieuse. (Le ton de sa voix était de nature à dissuader tout contradicteur.) Il y a quelque chose qui ne colle pas ici. Je vais faire appeler une escadre pour surveiller l'entrée de ce bras latéral.

Le visage de Pellkarter s'était empourpré, mais il se maîtrisa. Il ne pouvait pas prendre le risque de contester les ordres d'un commandant aussi réputé qu'Eganmarth.

Sur les écrans, il vit la chaloupe modifier sa trajectoire et revenir vers le *Mekransorft*.

Rien d'autre ne bougeait.

« Le danger est invisible et silencieux », songea Eganmarth.

Il ne retrouverait sa tranquillité que lorsqu'ils auraient enfin regagné l'entrespace.

♦

Olw et Py avaient décrit dans les moindres détails l'agencement interne d'un vaisseau zgmahkonien au mulot-castor. Ils avaient tout particulièrement insisté sur le poste central. Grâce à ces indications, l'ilt était sûr de pouvoir se téléporter dans la salle de contrôle du vaisseau adverse, sitôt que les Zgmahkoniens débrancheraient leur écran protecteur.

L'Émir devrait sauter à bord du vaisseau-tunnelier en compagnie du télékinésiste Balton Wyt pour mettre hors de combat l'équipage du poste central. Pendant que l'ilt s'occuperait des spationautes zgmahkoniens, Wyt se chargerait de rendre inopérante l'installation radio du vaisseau-tunnelier par une attaque télékinésique directe. Olw avait fourni à Wyt une description précise des installations radio. L'action de Wyt aurait pour but d'empêcher les Zgmahkoniens d'envoyer un S.O.S. qui aurait trahi la position du *Sol* aux yeux de leurs congénères.

Olw et Py avaient confirmé que les Zgmahkoniens étaient capables de se défendre contre les attaques télépathiques, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils fussent immunisés à la télékinésie.

Rhodan n'avait pas besoin de dire à l'ilt quel était l'enjeu de la mission à venir. À l'opposé de son attitude coutumière, l'ilt avait l'air sérieux et concentré. Il avait renoncé à ses plaisanteries rituelles. Wyt tenait à la main un paralyseur lourd armé. Il aurait pour tâche de couvrir l'Émir au cas où le mulot-castor rencontrerait des difficultés pour circonvenir l'équipage.

La préoccupation majeure de Rhodan concernait les spationautes zgmahkoniens qui ne se trouvaient pas dans le poste central de leur vaisseau. Py et Olw avaient affirmé que cet effectif était généralement réduit, car toutes les installations importantes étaient regroupées dans le poste central. Mais aux yeux de Rhodan, cela n'était pas une garantie de succès.

S'ils réagissaient correctement, quelques Zgmahkoniens seulement pouvaient mettre l'opération en échec.

Le vaisseau-tunnelier était doté de chaloupes, lesquelles étaient équipées de radios qu'on ne pourrait pas immédiatement mettre hors service.

Il ne fallait pas négliger ce facteur d'incertitude.

L'Émir et Wyt devraient décider sur place de la façon de procéder, une fois l'équipage du poste central mis hors de combat.

— Tenez-vous prêts ! dit Rhodan. La chaloupe zgmahkonienne va rejoindre son vaisseau-mère d'un instant à l'autre.

Balton Wyt posa une main sur l'épaule du mulot-castor, pour établir le contact corporel nécessaire à la téléportation.

Dans le sas principal du *Sol*, un commando de prise se tenait prêt. Il se composait de trois cents hommes placés sous le commandement de Lord Zwiebus et de Takvorian. Si l'attaque du mulot-castor était couronnée de succès, le *Sol* mettrait le cap sur le vais-

seau zgmahkonien pour l'aborder. Olw et Py étaient prêts à ouvrir le sas du vaisseau-tunnelier pour les hommes.

Tout avait été prévu et planifié.

Malgré tout, Rhodan avait le sentiment désagréable d'avoir oublié quelque chose.

Deighton, qui lisait dans les pensées de son ami, lui dit :

— Il nous est impossible de prévoir toutes les éventualités. Si la chance n'est pas avec nous, nous sommes perdus.

♦

Eganmarth suivait impatiemment la manœuvre de la chaloupe. Lorsqu'elle fut assez proche du vaisseau-mère pour commencer l'opération d'embarquement, Pellkarter fit abaisser l'écran protecteur.

La petite unité reprit de la vitesse et s'approcha du sas ouvert.

Au même instant, une femme affectée au calculateur de bord poussa un cri.

Eganmarth se retourna et vit avec une surprise sans bornes deux créatures étrangères qui venaient d'apparaître au beau milieu du poste central.

La première était grande et dotée d'une poitrine étonnamment développée.

La seconde était plus petite et discrète, sa caractéristique la plus remarquable étant une longue queue plate qui dépassait à l'arrière de son spatiandre.

Eganmarth voulut bondir pour se saisir de son arme, mais il se sentit comme paralysé.

Il ne pouvait plus bouger.

« Je viens de commettre une terrible erreur », pensa-t-il en un éclair.

CHAPITRE III

Une vingtaine de Zgmahkoniens en uniformes bleu foncé étaient alignés devant le pupitre de contrôle principal du vaisseau. Immédiatement après sa rematérialisation dans le poste central en compagnie de Balton Wyt, l'Émir exerça ses forces télékinésiques sur ce groupe. Il ne s'occupa pas de ce que faisait Wyt à cet instant, car il avait aperçu deux petits groupes de Zgmahkoniens qui se tenaient à l'écart des contrôles.

Tout en étendant le champ d'action de ses forces psi à ces autres membres d'équipages, il entendit Wyt pousser un juron. Le télékinésiste tira avec son paralyseur sur deux Zgmahkoniens qui se trouvaient auprès de l'entrée. L'Émir ne les avait pas vus.

— Désarme-les ! ordonna l'ilt dans un souffle. La radio ?

— Hors service, répondit tout aussi brièvement Wyt.

Il traversa rapidement le poste central. Tous les Zgmahkoniens portaient des armes de poing. Wyt les enleva de leurs étuis et les jeta sur une table au centre du poste central.

L'Émir envoya une impulsion télépathique vers le *Sol*.

« Fellmer, tu m'entends ? »

« *Oui, petit !* » répondit Lloyd.

« Vous pouvez passer à l'attaque », émit le mulot-castor.

Il avait dégainé son arme, car il n'était pas sûr de pouvoir maintenir sous son emprise tous les Zgmahkoniens pris par surprise. En outre, il n'oubliait pas qu'il restait d'autres spationautes dans les autres sections du vaisseau, et que ceux-ci pouvaient s'apercevoir d'un moment à l'autre de ce qui venait de se passer dans le poste central.

Wyt avait fini de désarmer les Zgmahkoniens.

L'Émir détacha la traductrice qu'il portait à son ceinturon et qui avait été programmée pour la langue zgmahkonienne.

— Que personne ne bouge ! commanda-t-il. Nous n'avons pas l'intention de vous tuer ni de vous blesser. Qui est le commandant ?

Il ne reçut pas de réponse.

Les Zgmahkoniens le dévisageaient comme une apparition. Ils ne semblaient pas encore avoir compris la signification de cet incident inattendu.

L'Émir dirigea son regard vers le centre du pupitre de contrôle.

Le Zgmahkonien assis à cette place portait une cape par-dessus son uniforme.

— C'est donc vous le commandant, constata l'Émir. Nous sommes ici pour prendre possession de votre astronef. Je vous préviens : ne faites pas de bêtises !

Les fentes nasales du Zgmahkonien palpitèrent, comme s'il cherchait l'air. Il n'émit cependant aucun son. L'Émir vit sur un écran le *Sol* se détacher d'un groupe de taches lumineuses parcourues de motifs géométriques. Le système de détection zgmahkonien venait de repérer le vaisseau géant qui fonçait vers lui.

— Ils arrivent ! constata Wyt avec soulagement.

Au même instant, un petit écran s'illumina. Le visage d'un Zgmahkonien y apparut. L'Émir comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un spationaute appelant sur le circuit de communication interne pour savoir ce qui se passait.

La traductrice transposa les paroles prononcées par le Zgmahkonien.

— *Nous attendons les ordres, commandant ! Est-ce que tout va bien ?*

— Une attaque ! articula péniblement le Zgmahkonien à la cape. Nous sommes...

Il ne put aller plus loin, car il venait d'être atteint par une salve du paralyseur de Wyt. Le petit écran s'éteignit.

— À présent, ils sont tous prévenus à bord ! dit Wyt consterné.

L'Émir hocha la tête en faisant la grimace. Il ne savait pas quelle attitude adopter. S'il voulait aider le commando de prise, il devrait laisser Wyt seul pour surveiller le poste central, ce qui était risqué.

L'Émir se concentra sur les impulsions mentales de Lloyd.

Le *Sol* n'avait pas encore atteint son but.

Olw et Py avaient expliqué que les systèmes d'armement des vaisseaux zgmahkoniens étaient servis principalement depuis le poste central. Il n'y avait donc pas de danger immédiat pour le *Sol* de ce côté. Le commando de prise devait cependant s'attendre à rencontrer une résistance.

Tandis qu'il faisait son rapport à Lloyd, une porte latérale coulissa. Six Zgmahkoniens armés se ruèrent dans la salle. D'une poussée télékinésique, l'Émir les plaqua au sol. Wyt ramassa leurs armes et referma la porte.

Après cette première tentative manquée pour reprendre le contrôle du poste central, les Zgmahkoniens devinrent plus prudents.

L'Émir réfléchit aux moyens dont ils disposaient. Heureusement, ce vaisseau ne semblait pas être équipé d'un dispositif d'autodestruction !

Lloyd se manifesta de nouveau. Il fit savoir que le *Sol* était maintenant tout près du vaisseau-tunnelier. Olw et Py étaient déjà sortis. Les deux Spécialistes de la Nuit s'approchaient du vaisseau zgmahkonien dans le but d'ouvrir un sas pour le commando de prise.

— Nos amis sont là ! apprit l'Émir à son camarade.

— J'ai verrouillé tous les accès du poste central par un bloc télékinésique, dit Wyt. De cette manière, nous sommes à l'abri des surprises désagréables.

L'Émir trouva cette mesure exagérée, mais il ne formula aucune objection. Il sentait que sa concentration diminuait peu à peu. Il était temps que le commando montât enfin à bord. L'ilt et Wyt ne pourraient pas contrôler encore bien longtemps la trentaine de Zgmahkoniens présents dans le poste central rien qu'avec leurs forces télékinésiques. Il leur restait la possibilité de mettre hors de combat tous leurs adversaires avec le paralyseur lourd de Wyt, mais alors, les Zgmahkoniens seraient incapables d'agir pendant longtemps.

Or, l'Émir savait parfaitement que le vaisseau capturé ne pourrait pas naviguer sans le concours de son équipage d'origine. S'ils voulaient ressortir de cette excroissance du Ballon dakkardimensionnel pour chercher une autre cachette, ils auraient besoin des Zgmahkoniens. Il leur fallait à tout prix effectuer ce changement d'emplacement, car il ne faisait aucun doute que les centres de contrôles zgmahkoniens étaient au courant de la position des unités de recherche. Si l'une d'entre elle ne se manifestait plus, les recherches se concentreraient à l'endroit du dernier contact.

La capture du vaisseau-tunnelier n'avait donc de sens que si on pouvait le dissimuler aussi vite que possible en un autre endroit.

♦

Le *Sol* s'était arrêté à trois miles du vaisseau-tunnelier. Lord Zwiebus, qui planait à la tête du commando de prise, espérait pouvoir se fier à cette distance fournie par les instruments. Depuis leur arrivée dans le Fuseau, ils avaient trop souvent été abusés. En tout état de cause, l'Empire zgmahkonien installé dans le Ballon dakkardimensionnel possédait une étendue notablement plus grande que ce qu'on avait pu supposer d'après les premières mesures.

Dans l'étrange lumière brumeuse et trouble qui baignait l'entrespace, la silhouette du vaisseau zgmahkonien était nettement visible.

Lord Zwiebus tourna la tête.

Les spationautes armés venant du *Sol* s'étaient déployés en éventail, pour ne pas offrir une cible compacte en cas d'attaque.

Takvorian volait juste derrière le néandertalien. La participation du centaure à cette mission avait été sujette à controverse. Les médecins avaient souligné qu'en raison de son âge avancé, le mutant s'affaiblissait de plus en plus. Les facultés de chronorégulateur de Takvorian restaient cependant intactes, et il s'était donc proposé pour participer à l'abordage du vaisseau-tunnelier.

Lord Zwiebus ressentait parfois lui aussi les effets du vieillissement. Il n'en disait cependant rien.

Deux silhouettes se dessinèrent juste devant le vaisseau-tunnelier. Il s'agissait d'Olw et de Py, qui avaient déjà atteint leur but.

Le néandertalien ne quittait pas le vaisseau zgmahkonien des yeux. Il s'attendait à une opposition vigoureuse, bien que le poste central fût aux mains des Terraniens.

Ils continuèrent leur progression. Lord Zwiebus distingua le sas qui avait été ouvert par les Spécialistes de la Nuit. Il semblait désert.

— Surveillez bien le sas, Takvorian ! ordonna-t-il. Si des Zgmahkoniens font leur apparition, il faudra attaquer aussitôt.

Son instinct ne l'avait pas trompé. Plusieurs silhouettes se découpèrent soudain dans la lumière qui éclairait la chambre du sas. C'étaient des Zgmahkoniens en spatiandres. Ils portaient des armes radiantes en forme de carabines.

Ils eurent le temps d'envoyer quelques salves en direction du commando avant que Takvorian ne passât à l'offensive. Au moyen de ses facultés parapsychologiques, il ralentit les mouvements des Zgmahkoniens présents dans le sas. Les spationautes ne purent plus manipuler leurs armes qu'avec une infinie lenteur, à tel point que leurs mouvements devinrent presque imperceptibles.

— Plus vite ! cira Lord Zwiebus. C'est notre chance !

Alors qu'ils avaient presque atteint leur but, un nouveau groupe de Zgmahkoniens fit son apparition au sommet de la coque du vaisseau. Zwiebus comprit immédiatement que ces adversaires étaient sortis par un autre sas.

Les Zgmahkoniens se mirent en position et ouvrirent le feu. L'un des hommes du commando de prise fut touché. Son écran protecteur flamboya et s'effondra. Cela donna à Lord Zwiebus une idée de la puissance de feu ennemie. L'homme touché se mit à tournoyer sur lui-même, tandis que les autres membres du commando commençaient à riposter.

Il fallut encore quelques instants à Takvorian pour prendre également sous son contrôle les Zgmahkoniens postés sur la coque.

Par chance, Olw et Py étaient restés dans un angle mort sous l'entrée du sas, et ils n'avaient donc pu être découverts par les spationautes sortis sur la coque.

L'arme à la main, Lord Zwiebus atterrit dans le sas. Il arracha les armes des mains des premiers Zgmahkoniens. Mais l'un des spationautes ralentis par l'attaque de Takvorian termina son geste juste à ce moment et son arme fit feu.

Le faisceau atteignit deux des Terraniens qui se posaient juste à cet instant. Les deux hommes furent repoussés dans l'espace.

Il y eut un moment de panique.

Lord Zwiebus utilisa son paralyseur et balaya la chambre du sas. Mais dans leurs spatiandres, les Zgmahkoniens étaient à l'abri des effets paralysants de son arme.

Zwiebus serra les mâchoires.

Il ne leur restait pas d'autre possibilité que de désarmer leurs adversaires.

Le néandertalien renvoya quelques membres du commando de prise vers l'extérieur du vaisseau, là où était resté le second groupe de Zgmahkoniens. Il espérait que Takvorian arriverait à bien répartir ses forces et à en maintenir les effets assez longtemps sur leurs adversaires.

Les Terraniens reprirent l'initiative. En l'espace de quelques instants, tous les Zgmahkoniens furent désarmés.

— En avant ! lança Lord Zwiebus. Olw et Py, avec moi. Conduisez-nous jusqu'au poste central !

Il sortit de la chambre du sas et s'engagea dans une large coursive. Trois Zgmahkoniens surgirent d'un passage latéral et ouvrirent le feu. Le néandertalien fut touché par un tir et projeté au sol. Il sentit que son écran protecteur faiblissait. Le prochain coup au but lui serait fatal.

Mais Takvorian réagit à temps et réduisit la vitesse de mouvement des attaquants, si bien que quelques hommes eurent la possibilité de désarmer les trois Zgmahkoniens.

Lord Zwiebus se releva.

— Enfermez les Zgmahkoniens désarmés dans le sas ! ordonna-t-il. Les prisonniers faits à l'extérieur seront emmenés sur le *Sol*.

Échaudé par cette escarmouche, il reprit sa progression avec plus de prudence. Takvorian demeurait à ses côtés, pour pouvoir intervenir aussitôt en cas d'une nouvelle attaque.

Lord Zwiebus trouva plus judicieux de choisir la voie directe vers le poste central, car il voulait prendre contact le plus rapidement possible avec l'Émir et Balton Wyt. Il était conscient de laisser de ce fait un grand nombre de salles sans surveillance, où pou-

vaient encore se trouver d'autres Zgmahkoniens. Il ne pouvait pas s'occuper d'eux pour l'instant.

La progression vers le poste central se poursuivit sans incident. Le commando de prise ne rencontra plus d'autre résistance.

Zwiebus établit la liaison avec l'Émir par la radio de son casque.

L'ilt lui apprit que Balton Wyt avait barré tous les accès par télékinésie. Zwiebus et un autre spationaute durent détruire le mécanisme de fermeture pour s'ouvrir un passage. Wyt y avait si fermement incrusté ses forces télékinésiques qu'il n'était plus en mesure d'en inverser les effets.

Lorsque Zwiebus pénétra enfin dans le poste central, il éprouva une sensation d'incrédulité. La prise du vaisseau s'était déroulée incroyablement vite. L'effet de surprise avait empêché les Zgmahkoniens d'organiser une défense efficace.

L'Émir désigna un grand Zgmahkonien assis devant le pupitre de contrôle.

— Voici le commandant, dit-il. Un homme très taciturne…

Zwiebus se contenta de hocher la tête. C'était à présent à Olw et Py d'expliquer aux Zgmahkoniens ce qu'on attendait d'eux.

Un petit groupe sous les ordres de l'Émir et Takvorian commença à inspecter le vaisseau. Au cours des opérations, dix-sept autres Zgmahkoniens furent trouvés et capturés.

Pendant ce temps, d'autres Terraniens montèrent à bord, essentiellement des scientifiques et des techniciens. Des heures passèrent entre le moment de la conquête du vaisseau-tunnelier et sa prise en main définitive. Les Terraniens eurent besoin de ce laps de temps pour diriger le vaisseau, de conserve avec le *Sol*, vers un autre bras latéral du Ballon dakkardimensionnel.

Dans le poste central du *Sol*, Perry Rhodan annonça à ses amis :

— Nous allons baptiser ce vaisseau *La Morgane*. Il porte désormais tous nos espoirs.

CHAPITRE IV

Les Zgmahkoniens faits prisonniers furent amenés à bord du *Sol*, à l'exception du commandant Eganmarth qui avait préféré se suicider. Le mort de leur chef avait accru la mauvaise volonté des hommes d'équipage zgmahkoniens. Ils refusèrent de collaborer avec les Terraniens.

Rhodan se doutait que sans l'aide d'Olw et de Py, ils n'auraient jamais été capables d'apprendre en temps voulu le fonctionnement de la machinerie et des instruments de pilotage du vaisseau conquis. Dobrak et ses Keloskiens s'avérèrent encore une fois des alliés précieux dans cette situation.

Tous les Terraniens qui devaient prendre part à l'expédition vers la galaxie des Larins furent transportés à bord du vaisseau-tunnelier et se mirent en devoir de se familiariser avec les installations étrangères.

Durant des jours, ces hommes et ces femmes triés sur le volet ne purent s'offrir plus de trois heures de repos d'affilée. Py et Olw se relayèrent pour rester auprès d'eux et pouvoir les conseiller.

Rhodan observait les écrans avec de plus en plus d'inquiétude à chaque fois que des unités zgmahkoniennes approchaient de la nouvelle retraite du *Sol*. Pour l'instant, ils n'avaient pas été découverts. Mais les Zgmahkoniens se risquaient de plus en plus profondément à l'intérieur des excroissances de l'entrespace.

Rhodan avait décidé de prendre part au vol de *La Morgane*. Pendant son absence, Mentro Kosum et Galbraith Deighton assumeraient le commandement.

— Nous ne pourrons pas attendre que nos hommes acquièrent une maîtrise parfaite de la technologie zgmahkonienne, dit Waringer aux responsables. Il leur faudrait des semaines, et d'ici là, les Zgmahkoniens nous auront découverts.

Rhodan approuva. Il savait qu'il leur faudrait prendre des risques supplémentaires. Ils allaient devoir se reposer sur les deux Spécialistes de la Nuit en ce qui concernait le pilotage de *La Morgane*. Rhodan demanda à Olw et Py ce qu'ils pensaient d'un départ rapide.

— Cela dépend des difficultés que nous rencontrerons durant le vol, répondit Py avec prudence. Si tout se passe normalement, nous pourrons atteindre notre but.

— Nous devons tabler sur cette hypothèse, décida Rhodan. De plus, vous aurez encore l'occasion durant le voyage d'instruire nos spationautes.

Juste après cet entretien, la date du départ fut arrêtée.

La Morgane appareillerait le 23 février 3581.

♦

Lorsque Alaska Saedelaere apprit qu'Icho Tolot prendrait part au vol de *La Morgane*, ce dernier se trouvait déjà à bord du vaisseau zgmahkonien. L'homme masqué qui, quant à lui, était encore sur le *Sol*, en fut consterné et s'en ouvrit immédiatement à Mentro Kosum.

— Je n'ai aucun moyen d'influencer le choix des membres d'équipage, éluda l'émotionaute.

— Perry est persuadé qu'il peut se fier à Icho Tolot. Mais celui-ci n'est plus comme avant, insista Saedelaere. Nous savons tous les deux ce qu'il a. Et dans son état, il va nous créer des difficultés.

Kosum le regarda droit dans les yeux.

— Il n'y a qu'un seul moyen d'empêcher une participation du Halutien à cette expédition.

— Oui, confirma Alaska. Quelqu'un doit en parler au Commandant.

— Et ne comptez pas sur moi pour ça ! dit fermement Kosum. Tolot doit très bien savoir ce qu'il fait.

Alaska comprit qu'il ne devait attendre l'appui de personne. Lorsqu'un groupe de scientifiques fut transféré à bord d'une chaloupe vers *La Morgane*, pour y apporter des équipements, Alaska profita de l'occasion pour gagner en même temps le vaisseau zgmahkonien. Comme il faisait lui-même partie du groupe sélectionné pour constituer l'équipage de *La Morgane*, son arrivée n'attira pas l'attention.

En cherchant Tolot, Alaska croisa partout à bord du vaisseau des spationautes terraniens en train de se familiariser avec les installations.

À la surprise de Saedelaere, ce fut dans le poste central qu'il trouva le Halutien.

Dans ces conditions, Alaska eut du mal à trouver une occasion de parler discrètement avec Tolot. Il soupçonna ce dernier de rester volontairement auprès de Rhodan et de Waringer pour éviter ses objections.

Finalement, Alaska profita d'un moment propice pour aborder le Halutien.

— Il faut que je vous parle ! lui glissa-t-il à voix basse.

Tolot l'ignora.

— Si vous ne m'écoutez pas, je devrai tout raconter à Rhodan, menaça l'homme masqué.

Tolot l'empoigna sans ménagement et le tira vers l'arrière du poste central, à un endroit où ils pourraient s'entretenir discrètement à l'abri de deux colonnes. Alaska réprima un cri de douleur lorsque Tolot renforça sa prise.

— Vous allez me casser le bras ! dit-il en se maîtrisant difficilement. Mais cela ne vous avancera à rien.

Tolot le relâcha.

— Que voulez-vous à la fin ? demanda-t-il d'une voix sourde.

— Vous ne devez pas prendre part à cette mission.

— Qui a dit cela ?

— La voix de la raison ! (Alaska se sentit tout à coup ridicule. Pourquoi ne pouvait-il s'empêcher de faire la leçon à ce géant ?) Vous pourriez rentrer sur le *Sol* sous un prétexte quelconque. Allez parler à Rhodan. Dites-lui que vous êtes malade et que vous préférez rester ici.

Tolot poussa un soupir presque humain.

— Vous savez ce qui nous attend, poursuivit Alaska. Dans ces circonstances, votre attitude est irresponsable.

— C'est Rhodan qui a dit que je devais faire partie de cette expédition.

L'obstination du Halutien mit Alaska presque au bord du désespoir. Il envisagea la possibilité de dire la vérité à Rhodan au sujet de l'état de Tolot. Seule la peur des conséquences l'en retint. Nul n'aurait pu prévoir la réaction de Tolot si son secret était dévoilé.

— Essayez donc de comprendre ce qui est en jeu pour nous tous, le conjura Saedelaere. Cette mission ne pourra être couronnée de succès que si nous nous concentrons tous entièrement sur notre tâche.

— Fichez-moi la paix ! grommela Tolot avant de s'avancer entre les deux colonnes.

Avant que Saedelaere pût tenter autre chose, le Halutien avait déjà rejoint deux autres spationautes.

L'homme masqué vit Fellmer Lloyd venir vers lui. Le mutant était blême de rage.

— Pourquoi ne le laissez-vous pas tranquille ? lança-t-il à Alaska.

— Vous le savez bien ! répliqua Alaska d'une voix étouffée. Vous feriez mieux de m'aider au lieu de me faire des reproches.

— Je vous préviens ! lui dit Lloyd. À partir de maintenant, je ne vous quitte plus des yeux. Si je devais constater que vous mettez encore la pression sur Tolot, je prendrai des mesures contre vous.

Il ne dit pas en quoi pourraient consister ces mesures, mais Saedelaere comprit que le télépathe parlait sérieusement. L'homme masqué se sentit désemparé. Pourquoi Kosum et Lloyd ne voulaient-ils pas le soutenir ? Il n'était pourtant pas dans ses intentions de nuire à Tolot.

Kosum lui avait parlé avec défiance, et Lloyd avec une franche hostilité.

Et c'était justement auprès de ces deux hommes d'expérience que Saedelaere était allé chercher un soutien !

À ce moment, Rhodan fit son entrée dans le poste central. Il adressa un regard soucieux aux deux hommes.

— Un problème ? s'enquit-il.

— Demandez-le-lui, répondit Lloyd d'une voix bourrue avant de s'éloigner.

— Que se passe-t-il ? voulut savoir Rhodan. Y aurait-il un différent entre Lloyd et vous ?

« Maintenant ! » pensa Alaska. « C'est l'occasion de tout lui révéler. »

Il adressa à Rhodan un regard presque implorant. Il aurait vraisemblablement parlé si ce dernier lui avait donné un signe d'encouragement.

Mais Rhodan se contenta de dire :

— L'important, c'est de résoudre tous nos problèmes en commun.

— Je vais me reposer, dit Alaska. Je suis peut-être légèrement surmené.

Avant de s'éloigner, il perçut encore le regard scrutateur de Rhodan fixé sur lui. L'homme qui allait partir pour la galaxie des Larins semblait se douter que quelque chose n'allait pas.

« Si seulement je pouvais lui parler ! » songea Alaska avec abattement.

Il espérait encore qu'avant le départ de *La Morgane*, un événement quelconque attirerait l'attention de Rhodan sur l'état de Tolot.

♦

Au jour fixé pour l'appareillage, près de cinq cents Terraniens avaient pris place à bord de *La Morgane*. Rhodan était convaincu que ce nombre serait suffisant pour conduire le vaisseau zgmahkonien à destination et s'emparer du Beraghskolth.

De grandes quantités d'équipements terraniens avaient été transportées sur *La Morgane* depuis le *Sol*. Les membres d'équipage dont le rôle serait décisif s'appelaient Dobrak, l'Émir, Takvorian et Fellmer Lloyd. Venaient ensuite Rhodan, Waringer et Tolot.

Py et Olw s'étaient assis aux deux places principales devant les commandes. Avec l'aide des Terraniens formés par leurs soins, ils devraient se relayer pour piloter le vaisseau.

Lorsque *La Morgane* quitta le bras latéral du Ballon dakkardimensionnel, on ne pouvait pas encore savoir si le tunnel de la galaxie des Larins était ouvert. Py et Olw envisagèrent par conséquent la possibilité de rejoindre leur destination *via* un tunnel secondaire. Rhodan espérait qu'ils pourraient éviter ce détour, car chaque instant perdu pouvait être fatal au *Sol*.

L'instant où ils sortirent de leur cachette s'avéra favorable, car aucun autre vaisseau zgmahkonien ne se trouvait dans les parages. Deighton et Kosum devaient si possible demeurer dans ce bras latéral jusqu'au retour de *La Morgane*, mais Rhodan avait laissé carte blanche aux deux hommes pour agir de leur propre initiative en cas d'urgence.

— Nous devons même prendre en compte l'hypothèse selon laquelle nous ne nous retrouverons jamais, avait expliqué Rhodan à Deighton juste avant le départ. Il est possible que *La Morgane* ne revienne jamais de ce voyage. Je ne sais pas ce que je dois vous recommander de faire dans ce cas.

Deighton avait répondu sans rire :

— C'est très simple : nous partirons à la conquête des planètes zgmahkoniennes et nous fonderons un nouvel empire humain ici, dans l'entrespace.

Cette conversation remontait déjà à deux heures. Durant ce laps de temps, *La Morgane* s'était engagée dans le Fuseau pour s'approcher du fond du puits collecteur. Juste après leur sortie du bras latéral, Py et Olw avaient fait accélérer le vaisseau-tunnelier jusqu'à une vitesse supraluminique. De cette manière, toute détection et par conséquent toute poursuite par la flotte zgmahkonienne était exclue.

Comme dans tous les autres vaisseaux-tunneliers, les coordonnées de toutes les galaxies du Concile étaient mémorisées dans les ordinateurs du bord, ce qui signifiait que l'équipage pourrait s'orienter facilement une fois parvenu dans la galaxie des Larins.

La vérification des données emmagasinées avait d'ailleurs apporté une surprise de taille aux experts terraniens. En effet, les calculateurs de *La Morgane* ne référençaient nulle part le septième peuple du Concile. Seuls les Larins, les Hyptons, les Mastibekks, les Greikos et les Keloskiens y étaient enregistrés, en plus des Zgmahkoniens.

Rhodan considéra que cette absence totale d'indice sur la septième puissance n'était pas un hasard, et il en déduisit qu'il devait en aller de même à bord de tous les autres vaisseaux zgmahkoniens. Le septième peuple conciliaire ne devait pas être mentionné. Olw et Py eux-mêmes ignoraient tout de cette septième puissance, mais dans leur cas cette lacune s'expliquait par leur longue période d'hibernation.

Rhodan était convaincu que cet anonymat du dernier peuple conciliaire s'expliquait par une raison bien particulière. Ces inconnus étaient probablement les véritables maîtres de l'Hétos de sept. Curieusement, il n'existait aucun indice au sein du Fuseau quant

à l'existence d'un septième peuple. L'image qu'en avait obtenue les Terraniens, ainsi que le récit d'Olw et de Py, laissaient penser que c'étaient les Zgmahkoniens qui contrôlaient le Concile.

Mais il n'était pas exclu que les Zgmahkoniens eussent fondé une autre puissance, dans le but d'éloigner leurs adversaires de leurs propres positions.

En tout état de cause, l'affaire gardait tout son mystère.

Le septième peuple était tout simplement passé sous silence, comme s'il n'avait jamais existé.

Même le Calculateur keloskien Dobrak, questionné à ce propos, dut avouer son ignorance.

Perry Rhodan dut finalement admettre que ce mystère, qu'il avait espéré résoudre en exploitant les banques mémorielles de *La Morgane*, n'avait fait que s'épaissir.

♦

Le voyage de *La Morgane* se déroula sans incident, et elle atteignit le puits collecteur peu de temps après son départ. Lorsque le vaisseau-tunnelier eut pénétré dans l'énorme trou noir, les Spécialistes de la Nuit mirent en œuvre leurs sens spéciaux. Ils confirmèrent ainsi que le tunnel de la galaxie des Larins était bien ouvert.

Rhodan poussa un soupir de soulagement.

— Cela signifie que nous pouvons prendre le chemin le plus rapide, dit-il. Je propose de ne pas perdre de temps. Y a-t-il un risque que nous soyons arrêtés dans le tunnel dimensionnel par un autre vaisseau spécial zgmahkonien ?

— Ce n'est pas exclu, répondit Py. Il n'y a cependant aucune raison de redouter un tel incident. Olw et moi sommes en mesure de superviser totalement le tunnel et d'effectuer les manœuvres nécessaires. Aucun autre vaisseau ne peut rivaliser avec nous de ce point de vue.

La Morgane pénétra dans le tunnel de la galaxie des Larins. Il s'avéra que l'équipage terranien ne pouvait guère aider les deux Spécialistes de la Nuit dans cet environnement. Olw et Py durent pratiquement piloter le vaisseau à eux seuls.

On ne voyait pour ainsi dire rien sur les écrans. Rhodan eut l'impression de traverser un épais banc de brume. Les images lui rappelèrent la dernière phase du vol que le *Sol* avait accompli dans le Fuseau, même si les effets des dimensions supérieures ne se manifestaient pas ici sous la même forme que naguère. L'astronef zgmahkonien avait en effet été spécialement construit pour naviguer dans ces régions, ce qui était visible à nombre de ses caractéristiques.

Rhodan tenait de Dobrak que les Larins avaient installé le Beraghskolth sur une planète nommée Volterhagen. Aux dires de Dobrak, Volterhagen passait pour l'un des centres de recherche les plus importants des Larins. Les coordonnées de ce monde étaient accessibles dans les mémoires de *La Morgane*, si bien que Rhodan ne prévoyait aucune difficulté particulière pour atteindre cette planète.

CHAPITRE V

En voyant s'effondrer la cloche énergétique qui entourait le vaisseau, Fonsterthan-Mork sut que le vingt-sixième essai de cette série d'expériences était un échec. Les techniciens répartis tout autour de la zone de test reculèrent à l'abri des murs de protection, car l'effondrement d'une aura énergétique s'accompagnait toujours d'une puissante onde de choc.

Il n'en alla pas autrement cette fois-ci. Des éclairs bleutés coururent tout autour du vaisseau larin et vinrent lécher la charpente de la zone d'expérimentation. Fonsterthan-Mork vit fondre et s'écrouler une partie des échafaudages.

En cet instant, le directeur scientifique du projet songeait moins au coût énorme qu'aux conséquences psychologiques de cet échec.

Le but de ces recherches était de rendre la flotte larine indépendante des pyramides énergétiques des Mastibekks. Car actuellement encore, les vaisseaux spatiaux larins devaient être ravitaillés en énergie dans toutes leurs opérations par les Mastibekks. Les Larins voulaient s'affranchir de cette dépendance, et devenir par là même une puissance encore plus importante.

L'onde de choc de l'explosion arriva aux oreilles de Fonsterthan-Mork. Il s'y était préparé, mais il sursauta malgré lui lorsque le tonnerre résonna au-dessus de lui. Bien qu'assez éloigné de la zone d'expérimentation, le bâtiment où il se trouvait fut néanmoins sévèrement secoué.

Fonsterthan-Mork attendit que les vibrations décrussent. Il pensa à ses collègues abrités derrière les murs de protection, qui seraient devenus sourds sans leurs casques protecteurs.

Les écrans montraient à présent que les extincteurs automatiques s'étaient mis en marche. Partout où des flammes surgissaient, de puissants projecteurs de champ créaient un vide poussé pour éteindre l'incendie le plus rapidement possible.

Quand le danger fut écarté, les techniciens quittèrent leurs abris et se regroupèrent autour du vaisseau, qui n'avait lui-même subi que peu de dégâts.

— Ne craignez-vous pas de faire sauter un jour tout Volterhagen ? dit une voix derrière Fonsterthan-Mork.

Le directeur scientifique sursauta une nouvelle fois.

Il se retourna lentement et découvrit Knorgh-Tomt. Le commissaire du gouvernement larin était petit et mince, sans pour autant donner une impression de faiblesse. En fait, c'était un coriace : exactement l'homme qu'il fallait pour l'accomplissement de missions désagréables.

— Si c'était le seul moyen d'atteindre notre but, pourquoi pas ? répondit Fonsterthan-Mork avec décontraction.

Il haïssait le commissaire, non pas à cause de son attitude arrogante, mais plutôt pour son besoin de trouver un responsable à chaque erreur. Knorgh-Tomt faisait tout un scandale de la moindre expérience ratée.

— Aucun prix n'est trop élevé pour vous, hein ? demanda le commissaire.

Le savant, qui dépassait de deux bonnes têtes le représentant du gouvernement, haussa les épaules.

— Vous êtes peut-être engagé sur une mauvaise voie, insinua Knorgh-Tomt.

Cette remarque était un affront. Les compétences de Fonsterthan-Mork étaient universellement reconnues dans sa spécialité. S'il existait un Larin capable de résoudre le problème du ravitaillement en énergie de la flotte larine, c'était bien lui.

Fonsterthan-Mork savait que des recherches similaires étaient conduites en parallèle sur d'autres mondes, mais malgré tous ses revers, l'équipe de Volterhagen restait la plus avancée.

— Combien de temps croyez-vous que le gouvernement mettra encore des moyens à votre disposition ? interrogea Knorgh-Tomt.

— Tant qu'il restera persuadé de la nécessité de ces recherches, répondit le savant. Et rien ni personne ne pourra l'influencer.

L'allusion était claire, car le commissaire travaillait déjà contre les intérêts du chercheur.

— Je vous prie de m'excuser, à présent, dit Fonsterthan-Mork. Je dois aller rejoindre mes collaborateurs.

Il laissa ostensiblement Knorgh-Tomt sur place et sortit du laboratoire. Il monta dans le glisseur qui l'attendait au dehors et décolla en direction du hall d'expérimentation. Pendant le vol, il constata qu'une grande partie du toit avait été arrachée, malgré l'écran protecteur.

À travers les brèches de la toiture, il vit que l'intérieur du hangar ressemblait à un cratère embrasé.

Le Larin posa son glisseur auprès du portail principal. Des colonnes de robots s'affairaient déjà à déblayer les débris. Il faudrait probablement reconstruire la totalité du bâtiment.

En descendant de son véhicule, Fonsterthan-Mork vit venir à lui les techniciens sortant du hangar.

Jekorfanth-Pronk reconnut Fonsterthan-Mork et le salua.

Avec un sentiment de profonde satisfaction, Fonsterthan-Mork constata que sa popularité restait intacte. Et mieux encore : elle semblait même se renforcer à chaque déconvenue. C'était un sentiment de solidarité qui liait ensemble les membres de ce groupe de recherche.

Les techniciens furent emmenés à bord de glisseurs des services médicaux. Ces hommes allaient devoir subir des examens approfondis. Seul Jekorfanth-Pronk resta devant le hangar pour attendre le directeur scientifique.

— Cette fois, nous avons réussi à stabiliser l'énergie assez longtemps, dit Jekorfanth-Pronk en accueillant son chef. À mon avis, le reste dépend maintenant de la capacité d'absorption des générateurs.

— Toujours le même problème ! commenta Fonsterthan-Mork.

— Nous devrions enfin nous décider à construire d'autres vaisseaux.

Fonsterthan-Mork ne put s'empêcher de sourire. Il savait que cette suggestion était irréalisable. Si les Larins voulaient contrôler militairement toutes les galaxies conquises par le Concile, ils avaient besoin des vaisseaux dont ils disposaient actuellement. Leur procédé de structure énergétique variable les rendait quasiment invincibles.

— Il n'y aura jamais d'autres vaisseaux, dit Fonsterthan-Mork. Surtout maintenant que les planifications stratégiques des Keloskiens nous font défaut, nous ne pouvons risquer aucune autre transformation.

— Dans ce cas, nous continuerons à dépendre des Mastibekks et de leurs pyramides pendant des années, conclut sombrement le jeune technicien.

Fonsterthan-Mork tourna instinctivement le regard vers l'ancien champ d'atterrissage où se dressait la pyramide qu'ils avaient capturée. Douze ans auparavant, selon le calendrier larin, un commando avait réalisé un coup de maître en réussissant à ramener une pyramide mastibekke jusque sur Volterhagen. Les Mastibekks semblaient tout ignorer de cette capture. En tout cas, ils ne s'étaient jamais adressés au gouvernement larin ou au directoire du Concile pour se plaindre.

Les Larins avaient très vite compris qu'ils ne pourraient élucider le mystère de cette pyramide. Certes, deux savants travaillaient actuellement à l'intérieur même de la pyramide, mais ils seraient morts de vieillesse avant d'avoir pu résoudre ne fût-ce qu'une partie de l'énigme.

Tout en se remémorant ces faits, Fonsterthan-Mork se sentait de nouveau attiré par la pyramide. Il se souvint des paroles d'un vieux savant naturaliste larin :

« Il existe un lien naturel entre les Larins et les Mastibekks. Il faut l'accepter et ne pas chercher à modifier cet état de fait. »

Dans des circonstances ordinaires, le simple mot " naturel " suffisait à mettre Fonsterthan-Mork en rage. Il ne se satisfaisait en aucun cas de faits restant inexplicables, et il était convaincu que tout processus naturel pouvait être domestiqué.

Mais en cet instant, le directeur scientifique était trop déprimé pour donner libre cours à sa colère sur ce genre de propos.

Il entra dans le hangar en compagnie du technicien. Les murs étaient calcinés. Le vaisseau reposait sur un monceau de cendres, comme un fruit surdimensionné sur un foyer éteint. Un mur protecteur avait été détruit. Par chance, il ne s'était trouvé personne derrière.

Fonsterthan-Mork soupira.

— La prochaine expérience doit commencer dans cent jours. Cette fois, nous devrons bâtir un nouveau hangar.

À travers une fissure dans le mur, il aperçut l'ancien champ d'atterrissage. Avant que l'astroport actuel de Volterhagen ne fût construit, il avait servi de piste de débarquement aux vaisseaux des Larins. Fonsterthan-Mork songea avec irritation qu'il était vraiment étrange que les premiers Larins à avoir colonisé Volterhagen eussent installé l'astroport aussi loin de la ville.

L'ancien astroport n'avait plus désormais qu'une seule utilité : il servait de gigantesque station expérimentale.

Il existait au total quatre stations semblables sur Volterhagen. Et celle-ci était la plus importante.

— Vous avez eu une nouvelle prise de bec avec le commissaire ? se renseigna Jekorfanth-Pronk avec intérêt.

— Oui, répondit Fonsterthan-Mork avec indifférence.

Il avait déjà oublié l'incident. Il détacha d'un geste rapide le visiocommunicateur de son ceinturon et se mit en liaison avec le laboratoire principal.

— J'invite tous les participants au projet à assister à la conférence qui se tiendra ce soir dans la salle des basses énergies ! annonça-t-il. Nous discuterons des enseignements à tirer de cette expérience. (Il s'interrompit et lança un regard interrogatif à Jekorfanth-Pronk.) Aurons-nous toutes les données d'ici là ?

— Naturellement, assura le technicien. Les enregistrements sont déjà en cours de dépouillement au laboratoire.

— Je compte sur vous à l'heure dite, dit Fonsterthan-Mork pour conclure son allocution.

Il coupa son appareil.

— Le commissaire va venir aussi, prédit Jekorfanth-Pronk.

— Assurément.

Ils grimpèrent ensemble sur une plaque de soutien déformée. Le métal était encore chaud. L'équipe de relève entra à ce moment, pour commencer à examiner le vaisseau.

Tout en observant le travail des techniciens, Fonsterthan-Mork songea aux nombreuses victimes à qui ce projet avait déjà coûté la vie.

Quarante et un Larins avaient trouvé la mort. Et les pertes matérielles étaient considérables.

Malgré tout, le gouvernement tenait fermement à ce projet.

Fonsterthan-Mork envoya son compagnon passer l'examen médical et quitta lui-même le hangar par une porte de secours. Il resta seul au bord de l'ancien champ d'atterrissage. Le revêtement gris ressemblait à une couche de champignons. La pyramide mastibekke à l'arrière-plan constituait une espèce de monument étrange.

Plongé dans ses pensées, le Larin se mit à déambuler.

« En cet instant », réfléchissait-il, « des milliers de vaisseaux larins se ravitaillent en énergie à des pyramides comme celle-ci dans les différentes galaxies du Concile. »

Et le processus se répétait de seconde en seconde.

« Il faut à tout prix nous libérer de cet état de fait ! » songea Fonsterthan-Mork.

♦

Les laboratoires et installations de recherche scientifique larins avaient été installés dans les anciens bâtiments administratifs et les salles de contrôle de l'astroport désaffecté.

Par la fenêtre du laboratoire principal, Fonsterthan-Mork dominait du regard la presque totalité du complexe.

Il restait encore un peu de temps avant le début de la réunion, et le directeur scientifique en profita pour se préparer en pensée à ce qui l'attendait dans la salle des basses énergies.

De l'autre côté du champ d'atterrissage, invisible depuis le lieu d'observation de Fonsterthan-Mork, quelques nouveaux bâtiments avaient été érigés. C'était là qu'on avait

entreposé le Beraghskolth. Fonsterthan-Mork se demandait parfois si cet appareil keloskien compliqué aurait jamais l'occasion de servir un jour.

Quand ils voulaient se rendre dans l'entrespace, les Larins devaient avoir recours aux vaisseaux spéciaux des Zgmahkoniens, exactement comme les autres peuples du Concile. Grâce au Beraghskolth, les Larins auraient dû pouvoir équiper l'un de leurs vaisseaux pour effectuer un voyage dans un tunnel dimensionnel.

Le gouvernement se satisfaisait manifestement de savoir qu'ils disposaient de cette possibilité en cas d'urgence et jusqu'à présent, l'ordre d'installer le Beraghskolth avait toujours été différé.

Fonsterthan-Mork croyait connaître les raisons du gouvernement larin.

Il craignait des mesures de représailles de la part des Zgmahkoniens, car ces derniers ne verraient certainement pas apparaître d'un bon œil des concurrents dans leur domaine réservé.

Fonsterthan-Mork regrettait d'être entièrement accaparé par la question du ravitaillement en énergie, car il s'intéressait aussi au Beraghskolth. Dès qu'il aurait accompli sa tâche actuelle, il avait l'intention de s'engager dans des travaux de recherche sur cette étrange machine.

Mais il songeait en même temps avec résignation que l'aboutissement du projet « Énergie » n'était pas encore en vue.

En quittant le laboratoire quelques minutes plus tard, Fonsterthan-Mork tomba de nouveau sur le commissaire du gouvernement.

Knorgh-Tomt était accompagné d'une délégation de trois personnes. C'étaient ses conseillers pour les questions scientifiques. Fonsterthan-Mork n'avait guère de considération pour ces théoriciens, mais il se méfiait de leur ambition.

— Ah ! fit Knorgh-Tomt comme s'il éprouvait une surprise particulière à la vue du directeur de recherche. Vous vous rendez sans doute à la réunion ?

— Oui, confirma sèchement Fonsterthan-Mork.

Knorgh-Tomt s'approcha de lui et adopta le ton de la confidence.

— Je viens juste de recevoir un message intéressant de la centrale. (Il leva les yeux vers Fonsterthan-Mork.) Il semblerait que les Zgmahkoniens envoient une nouvelle délégation dans notre galaxie. Un de leurs vaisseaux vient d'être détecté.

— Ce n'est pas très étonnant, dit le savant. Ces visites se répètent à intervalles plus ou moins réguliers.

— Mais cette fois, ils doivent certainement venir au sujet de la disparition des planifications keloskiennes, dit Knorgh-Tomt. Je suis sûr que cela va aboutir à des décisions intéressantes.

Fonsterthan-Mork constata avec amusement qu'il pouvait lire à livre ouvert dans les pensées de cet homme. Knorgh-Tomt était nerveux, car il n'aimait pas séjourner en dehors de la planète gouvernementale. Il craignait de manquer des événements importants liés à la visite de ce vaisseau zgmahkonien. Sur Volterhagen, Knorgh-Tomt se considérait vraisemblablement comme en exil. Cette idée remonta un peu le moral de Fonsterthan-Mork.

— Nous apprendrons bien ce qui sortira d'éventuelles négociations, dit-il. Toute cette affaire n'est peut-être qu'un malentendu.

Toutefois, tandis qu'il cheminait vers la salle de réunion, il réfléchit lui aussi à l'apparition de ce vaisseau. L'arrivée de Zgmahkoniens dans la galaxie des Larins avait toujours revêtu une signification particulière. Si c'était bien un vaisseau-tunnelier qui avait été aperçu, sa venue pouvait effectivement être liée à l'arrêt des planifications keloskiennes.

Fonsterthan-Mork se considérait comme un patriote. Il travaillait pour le peuple larin et non pour le Concile. Pour cette raison, il ne s'était que peu intéressé à la politique conciliaire par le passé.

Pourtant, des changements importants intervenant sur la scène politique auraient aussi des répercussions sur son travail.

Quand il entra dans la salle des basses énergies, il écarta toutes ces pensées. Il lui fallait à présent concentrer toute son attention sur le projet dont il avait la charge.

CHAPITRE VI

Le voyage s'était jusqu'à présent déroulé si paisiblement qu'Alaska Saedelaere commençait à souhaiter voir survenir un incident. Il n'était pas superstitieux, mais il se méfiait de cette succession de réussites.

Les Terraniens s'étaient en effet attendus à devoir affronter des vaisseaux SVE en émergeant du trou noir de la galaxie des Larins, et ils s'étaient préparés en conséquence. Si on leur avait posé des questions, Olw et Py auraient dû donner l'impression que *La Morgane* possédait un équipage exclusivement zgmahkonien. Mais au grand étonnement des Terraniens, ces précautions s'étaient révélées inutiles.

Alaska Saedelaere supposa que les Larins avaient une telle appréhension envers le trou noir qu'ils renonçaient à faire stationner leurs vaisseaux à proximité.

La planète Volterhagen, but de *La Morgane*, était distante de près de trente mille années-lumière du trou noir. Tout au long du trajet, des escadres de vaisseaux SVE furent repérées. De temps en temps, des vaisseaux d'un autre type apparaissaient également : un signe certain que les Larins, s'ils étaient bien le peuple dominant de cette galaxie, n'étaient pas les seuls à y disposer de la technique du vol spatial.

— Nous devons tabler sur le fait que nous allons être détectés nous aussi, dit la voix de Rhodan tirant Alaska de ses pensées. Py et Olw nous ont assuré que les visites de vaisseaux zgmahkoniens dans cette galaxie ne sont pas inhabituelles, même actuellement. Nous pouvons donc envisager un contact rapproché sans trop d'appréhension.

— Pourquoi n'essayons-nous pas de prendre contact avec les groupes de dissidents auxquels appartenait Roctin-Par ? demanda l'Émir. Ils nous aideraient certainement.

— Je ne crois pas que ce soit possible, répondit Rhodan. Ils nous aideraient sans doute, mais il nous faudrait beaucoup de temps pour les trouver, et nous éveillerions inutilement l'attention des Larins.

Alaska avait appris entre-temps sur quoi Rhodan avait fondé ses espoirs. Comme les Larins étaient les maîtres incontestés de cette galaxie, ils ne s'attendaient certainement pas à une attaque aventureuse contre leur monde le plus important. Perry Rhodan présumait qu'ils devaient avoir relâché la surveillance de leurs planètes.

Rhodan était persuadé que *La Morgane* pourrait rallier sans incident le système de Temonth, auquel appartenait Volterhagen. Ce ne serait qu'une fois à proximité de ce système que la suite des événements serait décisive. Le type d'intervention dépendrait avant tout du nombre d'unités SVE stationnées dans le système de Temonth.

Le système et la planète devraient d'abord être reconnus. Pour cela, Rhodan voulait se reposer davantage sur les facultés de téléporteur de l'Émir que sur les systèmes de

détection de *La Morgane*. Saedelaere savait que sans le téléporteur, il ne se serait jamais lancé dans cette opération.

Le système de Temonth était situé en bordure du Centre galactique. Cette circonstance servait les plans des Terraniens car en cas d'urgence, il leur serait facile de disparaître sous le couvert de l'une des nombreuses étoiles de ce secteur.

Volterhagen était la deuxième planète sur les sept que comptait au total le système de Temonth. Dans les banques mémorielles du vaisseau zgmahkonien, elle était référencée comme un monde à atmosphère d'oxygène de taille moyenne. Il n'y avait pas de données plus détaillées sur cette planète, à part la durée de sa rotation propre, qui était de 29 heures.

Alaska regretta que les ordinateurs ne continssent aucune précision sur la colonie larine. Cette lacune allait contraindre les Terraniens à obtenir ces informations sur place.

L'astre central du système de Temonth était une grosse étoile rouge, que l'on pouvait maintenant distinguer nettement sur les écrans réticulés du poste central. *La Morgane* volait toujours à plusieurs fois la vitesse de la lumière dans l'entrespace, et elle aurait atteint son but dans quelques minutes.

Olw, qui avait pris une période de repos, venait d'être réveillé quelques instants auparavant. Dans ces minutes critiques, les deux Spécialistes de la Nuit devaient être à leur poste.

Saedelaere ne trouvait aucune comparaison possible entre les vaisseaux larins et zgmahkoniens, mais il doutait que *La Morgane* pût résister à une attaque massive de la flotte larine. Rhodan semblait être arrivé aux mêmes conclusions, car il opérait avec une prudence redoublée.

À une demi-année-lumière du système de Temonth, *La Morgane* réintégra l'univers einsteinien et continua un certain temps à voler en chute libre.

Cette pause était nécessaire pour mener à bien certaines opérations de détection.

Py et Olw purent déceler dix-sept vaisseaux SVE au total dans le système de Temonth et ses environs.

— Ce sont des forces à ne pas sous-estimer, dit Rhodan un peu contrarié. Nous devons en outre supposer qu'un nombre plus grand encore de vaisseaux SVE sont stationnés sur les différentes planètes du système, prêts à passer à l'attaque.

— Nous ne pouvions pas nous attendre à ce que tout aille comme sur des roulettes, dit Fellmer Lloyd. Maintenant, il faut continuer comme nous l'avons prévu.

Rhodan avait l'air très songeur. Il réfléchissait vraisemblablement pour savoir si le vol du Beraghskolth était encore réalisable. Alaska doutait toutefois qu'arrivé à ce point, Rhodan décidât d'interrompre la mission.

— Nous allons lancer une chaloupe, décida Rhodan. Olw la pilotera. L'équipage aura pour tâche de reconnaître la situation sur Volterhagen avant de revenir. Pendant ce temps, *La Morgane* ira se mettre à l'abri d'un soleil voisin.

Il était évident que l'un des Spécialistes de la Nuit devrait faire office de pilote sur la chaloupe zgmahkonienne. Rhodan avait désigné Olw pour cette tâche, probablement parce qu'il donnait une plus grande impression de robustesse que Py.

Rhodan posa la main sur l'épaule de l'Émir.

— Naturellement, nous ne pouvons nous passer de notre petit ami, dit-il. Sans ses dons de téléporteur, le commando serait perdu. (Son regard parcourut la rangée des

hommes d'équipage rassemblés et s'arrêta finalement sur Alaska.) Vous accompagnerez l'Émir, Alaska.

Saedelaere s'était attendu à être choisi par Rhodan. Son Habit de Destruction et son expérience des rapports avec les êtres étrangers feraient de lui le compagnon idéal de l'Émir.

Rhodan ajouta alors :

— Le quatrième membre du commando sera Icho Tolot. L'Émir et Alaska auront certainement besoin de ses capacités. Naturellement...

Il s'interrompit et tourna la tête vers Alaska, qui venait de laisser échapper instinctivement une exclamation de protestation.

— Quelque chose ne va pas, Alaska ?

L'homme masqué déglutit avec peine. Il lança un regard implorant à Lloyd, mais le télépathe détourna les yeux.

— Pourquoi... Pourquoi ne le demandez-vous pas à Tolot lui-même ? suggéra-t-il à Rhodan.

Rhodan plissa le front. Manifestement, il ne comprenait pas où Alaska voulait en venir.

— De quoi s'agit-il, Tolotos ? demanda-t-il finalement au Halutien.

— Je ne sais pas, répondit Tolot d'un ton égal. Tout va bien. Je crains seulement qu'Alaska ne soit un peu nerveux.

Le regard inquisiteur de Rhodan ne quittait pas Alaska. En cet instant, l'homme masqué se réjouit intérieurement de ne pas devoir montrer son visage, car il se serait certainement trahi.

— Je suppose que vous vous faites du souci pour l'état de santé de Tolot, dit Rhodan. Tolot m'a assuré qu'il est en pleine possession de ses moyens. Sa pigmentation verte et le comportement étrange qu'il a montré ces jours-ci sont une conséquence de sa dernière crise de Soif d'action.

— Ah... ! se força à dire Alaska.

Rhodan avait donc parlé au Halutien, et celui-ci lui avait menti.

Résolu à dire enfin la vérité, Saedelaere tourna le dos à Tolot et regarda Rhodan droit dans les yeux. Mais avant qu'il pût parler, Fellmer Lloyd était auprès de lui et l'avait saisi par le bras.

— Je suis sûr qu'Alaska et Tolot s'entendront aussi bien que d'habitude, dit-il vivement. Pas vrai, Tolot ?

— Naturellement, gronda le colosse. Je ne comprends vraiment pas à quoi riment tous ces palabres.

Rhodan fit un geste décidé.

— Donc, tout est réglé ! Ne perdons pas davantage de temps !

Rageur, Saedelaere comprit qu'il avait laissé passer sa chance d'exposer le problème de Tolot. Il devrait s'efforcer d'oublier tout cela durant la mission. Il restait à espérer que Tolot ne lui mettrait pas de bâtons dans les roues. Depuis que *La Morgane* avait quitté le Fuseau, Tolot s'était comporté de façon tout à fait normale. Mais cela ne signifiait pas pour autant que sa crise était passée. Le Halutien pouvait à tout moment être saisi d'une nouvelle attaque.

Alaska fut détourné de ses pensées en recevant de Rhodan la charge de superviser l'embarquement de l'équipement. Il se rendit en compagnie d'Olw dans le hangar de *La Morgane*. Les chaloupes du vaisseau-tunnelier étaient de forme cylindrique. Elles mesuraient vingt mètres de long pour un diamètre de cinq mètres. Quinze de ces petits vaisseaux étaient ancrés dans le hangar de *La Morgane*. Chacun d'eux était équipé d'un propulseur supraluminique et d'un canon énergétique logé dans sa partie légèrement bombée.

Le poste de pilotage offrait un espace suffisant pour Olw, l'Émir et Alaska. L'énorme Tolot devrait trouver asile dans la soute.

Des membres d'équipage de *La Morgane* embarquèrent les équipements du commando. Il s'agissait avant tout d'armes défensives et d'appareils de détection. La plus grande place était occupée par un mini-transmetteur en pièces détachées.

Il était prévu de se poser avec la chaloupe dans des montagnes inaccessibles de Volterhagen. Si un atterrissage s'avérait impossible, l'Émir devrait se téléporter avec Alaska et Tolot à la surface de la planète et être récupéré plus tard.

Alaska espérait qu'ils pourraient se poser, car s'ils pouvaient opérer à partir de l'extérieur de la chaloupe, leurs chances seraient meilleures.

Alors que les préparatifs étaient presque achevés, Rhodan, l'Émir et Tolot firent leur entrée dans le hangar. Le mulot-castor avait revêtu son spatiandre, dont le casque était encore rabattu sur sa nuque. Tolot portait comme à l'habitude sa traditionnelle tenue de combat rouge, qui était endommagée à plusieurs endroits.

Olw avait déjà pris place dans le poste de pilotage. Les aptitudes de pilote du Spécialiste de la Nuit seraient décisives pour savoir s'ils atteindraient leur but.

— Vous avez trois jours pour mener à bien votre mission, dit Rhodan à l'homme masqué. J'espère que vous pourrez obtenir une bonne vue d'ensemble de la situation sur Volterhagen dans ce laps de temps. Il est absolument vital que vous ne soyez pas découvert durant l'accomplissement de votre mission, car si les Larins concevaient des soupçons, nous ne pourrions plus accéder au Beraghskolth.

Alaska hocha la tête.

— L'information la plus importante est bien sûr l'emplacement du Beraghskolth, poursuivit Rhodan. En outre, vous devrez vous renseigner sur toutes les mesures de sécurité en vigueur là-bas.

— Que se passera-t-il si nous n'avons pas atteint notre but au bout de trois jours ? demanda Alaska.

— Il ne faut pas se faire d'illusions, répondit Rhodan. Si vous ne pouvez pas trouver l'appareil keloskien, les Larins l'emporteront peut-être sur un autre monde. Dobrak vous a fourni une description précise du Beraghskolth. Pour le reste, vous devrez vous fier aux facultés télépathiques du mulot-castor.

— Tu sais que les Larins ne sont pas si faciles à épier par télépathie, rappela l'Émir.

— Il ne doit pas y avoir que des Larins sur Volterhagen. Il doit certainement s'y trouver des représentants d'autres peuples, répondit Rhodan. Il doit être possible de trouver des indices sur cet appareil unique.

Alaska n'écoutait qu'à peine. Il savait que toutes ces hypothèses pourraient se révéler sans fondement une fois sur place. Là-bas seulement, ils pourraient décider de la marche à suivre. Mais il n'avait pas besoin de le faire remarquer à Rhodan.

Tolot se rendit dans la soute de la chaloupe. Il eut tout juste la place de s'installer entre les caisses d'équipement. L'Émir prit place sur un siège auprès d'Olw.

Un technicien tendit un spatiandre à Alaska, que celui-ci devrait porter par-dessus son Habit de Destruction.

Lorsque tous les préparatifs furent terminés, Alaska grimpa dans la chaloupe et referma le sas. Perry Rhodan et les autres spationautes sortirent du hangar pour retourner vers le poste central. Pour éviter au maximum les risques de repérage, Rhodan et Saedelaere avaient décidé de renoncer à tout trafic radio.

La porte du hangar coulissa.

— Ce petit vaisseau me fait l'effet d'une mince seconde peau, dit Olw d'un ton sinistre. Il n'offre pas la sécurité d'un vaisseau-tunnelier.

Le programme des traductrices avait été tellement amélioré qu'elles étaient désormais capables de transposer presque en temps réel les paroles des Zgmahkoniens.

Alaska s'adossa dans son siège et regarda l'intérieur de la soute à travers la coupole transparente. Apparemment tranquille, Icho Tolot était accroupi sur le sol.

— Décollez ! ordonna Alaska au Spécialiste de la Nuit.

Ils jaillirent dans l'espace. Alaska s'orienta jusqu'à trouver du regard le soleil rouge du système de Temonth. La chaloupe accéléra pour atteindre la limite de la vitesse de la lumière et basculer dans l'entrespace. Olw ne reviendrait dans l'espace normal qu'en arrivant dans les couches supérieures de l'atmosphère de Volterhagen, afin de tenter un atterrissage.

Leurs chances d'y parvenir sans se faire remarquer étaient minces. Les Terraniens comptaient néanmoins sur une certaine négligence des Larins, qui leur aurait fait relâcher la surveillance de l'espace aérien de leur planète de recherche, en raison de la sécurité jamais mise en défaut jusqu'à présent.

Mais comme une détection ne pouvait être totalement exclue, la manœuvre devrait se dérouler promptement. Les Larins qui enregistreraient l'ébranlement dû à la rematérialisation ne devraient en aucun cas pouvoir penser qu'il avait été déclenché par un petit vaisseau spatial.

Dans cette mission dont dépendait leur survie, les Terraniens étaient contraints d'improviser. Seuls les événements sur place décideraient du succès ou de l'échec de leur expédition.

Les minutes suivantes s'écoulèrent avec une lenteur exaspérante aux yeux d'Alaska. Il garda le silence pour ne pas gêner la concentration d'Olw. Aucun vaisseau SVE ne se trouvait à proximité de la planète Volterhagen, mais Alaska eut l'occasion d'observer le décollage d'un vaisseau larin depuis la quatrième planète du système de Temonth. Celui-ci s'éloigna rapidement, ce qui rassura Alaska : ce départ n'était pas en rapport avec leur vol en direction de Volterhagen.

Les vaisseaux SVE stationnés dans l'espace conservaient leurs positions. Alaska commença à se demander s'il y avait quelqu'un pour surveiller les instruments de détection à leur bord.

Au sein de leur espace vital propre, les Larins se sentaient parfaitement en sécurité.

— Il faut vous tenir prêt dès maintenant, signala Olw à l'homme masqué. Au cas où une téléportation serait nécessaire, il faudra agir vite.

La chaloupe fonçait vers la face nocturne de la planète. C'était du moins l'impression qui s'offrait à Alaska d'après la vue depuis le poste de pilotage. En réalité, le petit vaisseau volait tangentiellement aux couches supérieures de l'atmosphère. Un croissant argenté se dessinait déjà sur la moitié supérieure de la planète : la lumière du soleil levant.

— Fermez vos casques ! commanda Alaska.

L'Émir rabattit son casque et saisit le bras d'Alaska. Une téléportation hors de la chaloupe n'irait pas sans poser de problèmes, car l'Émir serait dans ce cas obligé d'effectuer une sorte de double saut. Avant de quitter définitivement le vaisseau, il devrait se matérialiser temporairement dans la soute pour prendre Tolot au passage.

Saedelaere espérait qu'il réussirait à effectuer cette manœuvre.

Olw réduisit la vitesse. L'espace de quelques secondes, Alaska eut l'impression que la planète allait entrer dans la cabine, tellement elle se rapprochait rapidement de la chaloupe.

Olw brancha l'écran du télédétecteur. La surface de la planète devint visible. Saedelaere reconnut une région côtière baignée dans la lumière matinale. En bas de l'écran, une ville larine s'étendait le long d'une large baie. L'intérieur des terres était encore plongé dans la pénombre. Les contours d'une puissante chaîne de montagne se dessinèrent. Les vues se succédaient rapidement. La zone montagneuse ne présentait aucun signe de colonisation.

Accaparé par ses observations, Alaska ne remarqua pas qu'Olw avait entamé la manœuvre d'atterrissage. Protégé par ses écrans énergétiques antichocs, le petit vaisseau plongeait à une vitesse folle vers la surface. Les systèmes anti-détection étaient en service, une précaution qui pouvait ne s'avérer que partiellement efficace en raison de la surveillance de l'espace aérien.

La montagne apparaissait à présent comme une grande surface de peau ridée. Quelques sommets étaient enneigés. La chaloupe s'engouffra dans une gorge, en rasant les parois rocheuses à pic. Olw réduisit encore la vitesse et Alaska commença à percevoir des détails.

Le petit vaisseau planait au-dessus d'une vallée profonde et encaissée.

Saedelaere observa les écrans.

Ni ceux-ci, ni les instruments de détection ne montrèrent de signes d'approche de vaisseaux larins. La phase critique n'était toutefois pas encore terminée. Alaska devait tenir compte de l'effet de surprise qui avait éventuellement pu empêcher une réaction rapide des Larins.

Olw semblait penser de même, car il ne posa pas la chaloupe au sol, mais la fit planer au-dessus d'une forêt, pour pouvoir repartir immédiatement en cas de danger.

Le silence devint pesant.

Finalement, Tolot s'agita dans sa soute et dit de son timbre de voix coutumier :

— Il faut trouver une cachette.

Alaska leva la main.

— Attendons encore ! Nous ne pouvons pas être tout à fait certains qu'on ne nous a pas remarqués.

Les minutes s'écoulèrent, sans que rien ne survînt.

— On risque le coup, dit finalement Alaska. Quand nous nous serons posés, maintenez le vaisseau prêt à redécoller, Olw.

Le petit vaisseau zgmahkonien descendit au sein d'un bouquet d'arbres à l'aspect rabougri. Les étançons prirent contact avec le sol. Olw ouvrit le sas.

Alaska Saedelaere se glissa hors du poste de pilotage et jeta un coup d'œil sur les alentours. De petits buissons poussaient entre les arbres. Le sol était tendre. Des fleurs jaunes s'accrochaient aux branches spiralées. De petits gastéropodes prirent la fuite dans les buissons lorsque Alaska se mit lentement en marche et s'avança jusqu'à l'orée du petit bois.

Au bout d'un certain temps, Tolot et l'Émir le rejoignirent.

Le soleil montant auréolait les cimes d'une vive lumière. Alaska fouilla le ciel du regard, mais il n'aperçut aucune trace d'objet volant.

— S'ils avaient observé notre atterrissage, ils seraient ici depuis longtemps, fit remarquer l'Émir. Je propose de monter le transmetteur et de nous rendre ensuite dans la ville la plus proche.

— Nous allons nous en charger tous les deux, décida Alaska. Tolot montera la garde ici pendant que nous assemblerons le transmetteur.

Il attendit les protestations du Halutien, mais Tolot ne semblait rien avoir à objecter à cette attribution des rôles.

Alaska et l'ilt retournèrent à la chaloupe. Olw était toujours assis aux commandes. D'un signe de la main, il fit comprendre à Alaska que tout était en ordre. L'Émir et le Terranien débarquèrent les pièces détachées du transmetteur. Dans une petite clairière située à environ cinquante pas de la chaloupe, ils commencèrent l'assemblage de l'appareil. L'écartement des deux colonnes était tout juste suffisant pour que Tolot pût aussi se glisser entre elles.

Ils eurent terminé leur travail en tout juste une heure. Entre-temps, le soleil était apparu au-dessus de la montagne. Tolot n'avait pas bougé de sa place et n'avait pas dit un mot. Lorsque Alaska l'appela par radio, il lui rapporta qu'il n'avait rien remarqué d'anormal.

L'Émir rabattit son casque en arrière et coupa sa radio. À l'évidence, il voulait parler à Alaska sans que Tolot pût l'entendre.

— J'ai l'impression que tu fuis Tolot, dit-il à Saedelaere. Il y a quelque chose qui ne va pas entre vous deux. Je le sens bien.

— Pourquoi ne lis-tu pas dans mes pensées ? répliqua hargneusement Alaska.

— Je ne suis pas un fouineur ! se défendit le mulot-castor. Tu sais parfaitement que je ne me permettrais jamais une inspection télépathique sans ton accord.

— Très bien, dit Alaska. Il n'y a rien du tout entre Tolot et moi.

— Vraiment ? demanda l'Émir dubitatif. Je crois que je connais assez bien ce grand gaillard. On voit bien à de nombreux détails que vous n'êtes plus les meilleurs amis du monde.

Alaska aurait voulu que le mulot-castor n'insistât pas.

— On peut toujours avoir quelques différents, éluda-t-il. Ce n'est pas particulièrement important. (Il sentit que l'Émir ne se satisfaisait pas de cette explication.) Nous avons des choses plus importantes à faire, ajouta-t-il rapidement.

Tolot apparut entre les arbres. Sur le moment, Alaska s'irrita de constater qu'il avait quitté son poste à l'orée du bois. Mais il ne fit aucun reproche au Halutien. Il valait mieux éviter tout ce qui aurait pu peser ultérieurement sur leurs relations.

Tolot alla vers le transmetteur et vérifia qu'il fonctionnait correctement.

— Hé ! Tu n'as pas confiance en nous ? s'exclama l'Émir, étonné.

— Je ne voulais pas te vexer, dit Tolot d'un ton apaisant. Je voulais simplement m'assurer que tout marche bien.

L'Émir adressa un regard surpris à Alaska.

— Tu comprends ça ? demanda-t-il.

« La vigilance d'un parent pour son futur enfant ! » songea Alaska.

— Une vérification n'est jamais superflue, dit-il à voix haute.

Ils regagnèrent la chaloupe. Alaska passa la tête dans le poste de pilotage et demanda :

— Résultat de détection ?

Le Spécialiste de la Nuit répondit par la négative.

— Je crois que nous pouvons y aller maintenant, dit l'homme masqué à Tolot et à l'Émir. Contrôlez vos équipements. Surtout vos microdéflecteurs.

Ils mirent leurs appareils en marche quelques instants, devenant momentanément invisibles. Ensuite, ils vérifièrent leurs écrans protecteurs individuels, leurs radios de casque et leurs armes.

Ils firent leurs adieux à Olw, qui aurait pour tâche de leurrer d'éventuelles troupes larines et de les attirer à l'écart du transmetteur.

L'Émir établit le contact physique avec Alaska et Tolot.

Ils allaient maintenant devoir chercher à atteindre une installation larine et à obtenir des informations sur l'emplacement du Beraghskolth. Ce serait une tâche difficile, mais pas insurmontable.

Dobrak avait précisé qu'à bien des égards, le Beraghskolth ressemblait à l'Altrakulfth. Il ne s'agissait pas d'un appareil compact, mais d'un assemblage de nombreuses sphères d'énergie retenues ensemble par vingt et un segments principaux.

Il serait sûrement plus simple de trouver cet appareil que de l'amener à bord de *La Morgane* et de repartir dans le Fuseau.

L'homme masqué n'eut pas l'occasion d'approfondir cette question, car à ce moment survint la téléportation qui les emmenait tous les trois vers une ville des Larins.

CHAPITRE VII

La réunion venait de se terminer. Fonsterthan-Mork avait pu constater que l'optimisme des savants avait grandi, en dépit de leurs échecs récents. Forts de leur expérience, les collaborateurs du directeur scientifique comptaient pouvoir équiper un vaisseau expérimental pour un vol d'essai, moyennant trois ou quatre nouvelles expériences. La conférence s'était prolongée jusqu'au petit matin, surtout à cause des nombreuses interruptions causées par les questions incessantes de Knorgh-Tomt.

Fonsterthan-Mork ne se rendit pas tout de suite dans ses appartements privés. Il savait que durant la journée, il lui était pratiquement impossible d'y trouver le repos. Il était le seul responsable dans de nombreux domaines et devait donc rester disponible en cas de problème.

Depuis la salle des basses énergies, il avait appelé le centre de ravitaillement pour qu'on lui apportât quelque chose à manger. Assis à une table, il jouissait du silence qui régnait à cette heure matinale. Il était seul dans la pièce. Mais sa solitude ne durerait pas. Bientôt, les techniciens et les chercheurs arriveraient de leurs chambres pour prendre leur petit déjeuner.

Le bourdonnement du poste radio brisa le silence. Sur un écran placé au-dessus de la porte apparut le visage d'une Larine.

— *Le central informatique m'a dit que je pourrai vous trouver ici*, commença-t-elle. *Allez-vous revenir au laboratoire principal ou bien dans votre labo personnel ?*

La jeune femme s'appelait Walkor-Thana et était l'une des assistantes les plus capables du directeur scientifique.

Fonsterthan-Mork allongea ses jambes sous la table et réfléchit au moyen de prolonger ce moment agréable.

— Je suis en train de déjeuner ! expliqua-t-il. Il se passe quelque chose d'important ?

— *Versernor-Lark vient de faire savoir qu'un vaisseau zgmahkonien a été localisé à proximité du système de Temonth.*

Fonsterthan-Mork sourit avec incrédulité.

— On va se mettre à voir des vaisseaux zgmahkoniens partout, commenta-t-il ironiquement. Cela tient probablement au fait qu'après la disparition des planifications keloskiennes, nous attendons une explication de la part des Zgmahkoniens.

— *Versernor-Lark fait demander si vous envisagez des mesures spéciales ?*

— Pourquoi moi ? s'irrita Fonsterthan-Mork. Je suis le directeur scientifique ici, pas un diplomate. Les Zgmahkoniens vont se mettre en rapport avec notre gouvernement. Ils ne vont sans doute pas venir ici. Dites-le-lui.

La jeune femme hésita.

— Qu'y a-t-il encore ? grommela Fonsterthan-Mork.

— *Greikenborth-Faalk a appelé.*

— Il ne manquait plus que ça ! s'emporta le savant.

Greikenborth-Faalk était l'un des deux scientifiques travaillant dans la pyramide posée sur le champ d'atterrissage désaffecté. Les deux hommes appelaient de temps en temps pour commander du matériel. Bien que Fonsterthan-Mork n'attendît rien de leurs travaux, il avait toujours répondu positivement aux demandes de ces deux originaux.

— Que veulent nos vieux amis, cette fois ? s'enquit-il.

— *Leggarthor-Vrent et lui aimeraient vous parler d'un résultat de détection.*

— Une détection ? répéta Fonsterthan-Mork avec méfiance. Qu'est-ce que cela signifie encore ?

La jeune femme resta indécise. Visiblement, elle regrettait déjà d'avoir dérangé son supérieur avec cette histoire.

— Parlez donc ! la pressa Fonsterthan-Mork. Pourquoi cette journée commencerait-elle mieux que les autres ?

— *Greikenborth-Faalk voudrait pourvoir vous parler. Il se trouve devant l'installation radio de la pyramide. Dois-je établir la liaison ?*

— Si vous voulez... soupira le Larin.

L'image de la jeune femme s'estompa. Un motif vague la remplaça avant d'être effacé à son tour par les visages de Greikenborth-Faalk et Leggarthor-Vrent. Tous les deux portaient de lourdes combinaisons anti-radiations, et leurs visages étaient à peine reconnaissables. Ces deux marginaux passaient ainsi leurs journées dans la pyramide pour tenter d'en percer le secret.

— Soyez brefs ! ordonna Fonsterthan-Mork. Je n'ai pas beaucoup de temps.

— *Nous étions en train d'examiner l'intérieur de la pyramide en utilisant des techniques de détection*, expliqua Greikenborth-Faalk avec son langage alambiqué. *Nous espérions de cette façon détecter des dispositifs cachés, que nous aurions localisés par la suite.*

— Oui, dit Fonsterthan-Mork en se forçant au calme. Et vous avez trouvé quelque chose ?

— *Pas du tout ! Mais il s'est produit un effet de détection tout à fait inhabituel, déclenché par un phénomène extérieur à la pyramide.*

Fonsterthan-Mork s'énerva.

— Ce genre d'effets se produit constamment à l'extérieur de la pyramide !

Greikenborth-Faalk se redressa.

— *Nous n'avons pas pu localiser son emplacement exact, mais nous avons eu l'impression que trois gros objets se sont matérialisés quelque part au sein de nos installations. Ils ont pour ainsi dire surgi du néant.*

Fonsterthan-Mork pensa que ces deux imbéciles avaient probablement mesuré les effets d'une expérience menée par l'un des nombreux groupes de recherche.

Il consulta rapidement l'heure et réfléchit pour savoir qui pouvait bien être déjà au travail à cette heure matinale.

— Avez-vous une hypothèse sur la nature de ce que vous avez mesuré ? demanda-t-il, plus par politesse que par véritable intérêt.

— *Si nous la connaissions, nous ne vous aurions pas fait de rapport,* rétorqua Greikenborth-Faalk.

— Rappelez-moi si vous faites d'autres découvertes inhabituelles, lui proposa le directeur scientifique.

Cet incident resta présent à son esprit après la fin de la conversation. Les deux hommes dans la pyramide étaient sûrement des excentriques, mais ils connaissaient leur métier. S'ils avaient constaté une détection, on pouvait être assuré qu'ils l'avaient correctement interprétée.

Fonsterthan-Mork se mit en liaison avec la centrale de sécurité et se renseigna auprès du personnel de service pour savoir si on avait constaté un phénomène inhabituel.

— *Tout est aussi tranquille que d'habitude,* lui dit Kario-Wurk, le responsable en chef.

Fonsterthan-Mork lui rapporta ce que les deux savants avaient constaté. Il ne le fit qu'avec hésitation, car il imaginait très bien la réaction des hommes du centre de sécurité.

Kario-Wurk prit un air offensé.

— *Voudriez-vous insinuer que nous aurions pu laisser échapper quelque chose que les deux vieux auraient remarqué ?*

— Avez-vous gardé le système de détection sous surveillance pendant la période concernée ?

Fonsterthan-Mork constata à sa grande surprise qu'il commençait à prendre parti dans cette affaire. C'était peut-être l'air de supériorité de Kario-Wurk qui l'y incitait, mais peut-être était-ce aussi une certaine inquiétude intérieure. La réaction de Kario-Wurk en soi n'était pas étonnante. Il ne s'était jamais rien passé sur Volterhagen. Les responsables de la sécurité pouvaient se vanter de n'avoir jamais commis de faute.

— *Les systèmes de détection fonctionnent en permanence !* expliqua fermement Kario-Wurk. *Mais bien entendu, une surveillance continuelle n'est nécessaire qu'en cas d'alerte.*

— Je constate un certain laisser-aller, remarqua Fonsterthan-Mork. Inspectez immédiatement la totalité du secteur et déclenchez une opération de recherche.

— *Mais... C'est grotesque !* s'exclama Kario-Wurk.

— Faites ce que je vous dis ! insista Fonsterthan-Mork. J'attends votre rapport.

Après cette passe d'armes avec le responsable de la sécurité, la bonne humeur du savant s'était définitivement envolée. Il quitta le réfectoire et se rendit à son bureau. Là, il s'efforça en vain de se concentrer sur son travail. Le rapport de ses collègues enfermés dans la pyramide mastibekke le préoccupait bien davantage.

♦

Un microdéflecteur possédait deux inconvénients lorsqu'il était en activité : d'abord, l'énergie qu'il rayonnait pouvait être détectée ; et ensuite, dans le cas d'une mission effectuée par plusieurs personnes, celles-ci ne pouvaient se voir mutuellement.

Alaska Saedelaere avait sciemment pris en compte ces désavantages, car il était clair pour lui qu'en cas d'atterrissage réussi, ils seraient fréquemment amenés à rencontrer des Larins. Et ils ne devaient être vus à aucun prix.

Juste après leur rematérialisation, il s'avéra que l'homme masqué avait fait le bon choix. L'Émir s'était matérialisé en bordure de la ville larine, juste à côté d'un vaste complexe de sports et loisirs. Malgré l'heure matinale, il se trouvait déjà quelques Larins aux alentours. Alaska ouvrit son casque et débrancha sa radio. Ses compagnons et lui étaient convenus de n'utiliser celle-ci qu'en cas d'urgence, car le risque d'être entendus était trop important.

Au-delà du centre de loisirs, un parc s'étendait jusqu'à la ville, qui ressemblait à une forteresse moderne dans la lumière du soleil levant.

— Je n'arrive pas à imaginer que le Beraghskolth puisse être conservé quelque part dans cette ville, dit l'Émir. Les installations industrielles et scientifiques se trouvent certainement plus loin à l'extérieur. C'est là qu'il faut chercher.

— Vous voyez la rue qui mène au parc ? demanda Alaska. Nous allons la suivre. L'Émir, essaie de voir si tu peux effectuer quelques sondages télépathiques.

Un groupe de jeunes Larins approchait justement du quartier des loisirs. Ils arrivaient de la ville à bord d'un véhicule volant en forme de bol et portaient leurs équipements sportifs sur eux. Ils affichaient une totale insouciance.

— Nous pourrions en enlever un, suggéra l'Émir. Il pourra peut-être nous apprendre tout ce que nous voulons savoir.

— Non, répliqua Saedelaere. Il ne faut en aucun cas éveiller la méfiance des Larins.

À l'entrée du terrain de sport, ils trouvèrent un plan scellé dans le sol. Alaska ne fut pas en mesure de traduire les termes larins, mais certaines zones de la carte lumineuse étaient marquées par des symboles. Le secteur urbain était reconnaissable à une silhouette d'immeuble, le parc à un arbre. Un objet qui devait servir dans un sport pratiqué ici symbolisait le quartier des loisirs. Il y avait par ailleurs deux symboles représentant manifestement des vaisseaux SVE.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Alaska à ses compagnons.

— Il existe évidemment deux astroports, commenta l'Émir. L'un tout près de la ville et l'autre très éloigné. Le spatioport urbain doit être tout près d'ici.

Alaska continua à étudier la carte.

— Le Beraghskolth se trouve quelque part par ici, dit-il pensivement. Je crois que nous devrions commencer nos recherches par les astroports.

— Peux-tu t'orienter à partir de cette carte, petit ? demanda Tolot au mulot-castor.

— Approximativement, répondit l'Émir. C'est à Alaska de décider de notre destination.

Saedelaere réfléchissait. Il lui semblait curieux que les Larins eussent besoin de deux astroports pour cette colonie relativement petite. Ils avaient peut-être des usages différents. Si cette hypothèse était correcte, alors l'astroport près de la ville servait vraisemblablement au trafic civil. On n'y aurait certainement pas entreposé un appareil aussi important que le Beraghskolth.

— Nous allons essayer d'atteindre le spatioport le plus éloigné, ordonna Alaska. Il faut risquer une autre téléportation.

Sa main saisit la patte de l'Émir. Puis, il attendit que l'ilt établît le contact avec Tolot.

L'Émir appela :

— Par ici, Tolotos !

Il ne reçut pas de réponse.

— Tolot ! appela Alaska à son tour. Tolot, pourquoi ne répondez-vous pas ?

— Et s'il nous avait laissé tomber ?

Alaska serra les mâchoires. Il avait redouté depuis le début que Tolot leur causât des problèmes. Et cette supposition semblait se confirmer à présent.

— Il est peut-être allé reconnaître un peu les environs, suggéra l'Émir. Faut-il l'appeler par radio ?

— En aucun cas, répondit Saedelaere. S'il le faut, nous continuerons sans lui.

— Tu es devenu fou ! pépia l'ilt. Nous ne pouvons pas le laisser. Il ne pourrait pas rejoindre la chaloupe à temps.

Alaska sentait croître sa colère. Il aurait dû dès le début s'opposer à la participation de Tolot à cette expédition et dire la vérité à Rhodan. Maintenant, il lui fallait encore subir les reproches de l'Émir.

— Ne vous énervez pas ! dit à ce moment la voix du Halutien. J'étais allé de l'autre côté du parc pour y consulter une autre carte. Mais c'est la même que celle-ci.

— La prochaine fois, prévenez-nous ! dit brutalement Saedelaere. Nous étions déjà inquiets à votre sujet.

— Toujours à s'inquiéter pour un rien, ces Terraniens ! Le moment n'est pas encore venu.

— De quel moment parles-tu ? intervint l'Émir.

À la surprise de Saedelaere, Tolot répondit de bonne grâce.

— Je vais avoir un enfant, dit-il à l'Émir.

Saedelaere entendit le mulot-castor prendre une profonde inspiration, puis le silence retomba. L'Émir se donna le temps d'assimiler cette information.

— Tu en es sûr ? voulut-il savoir.

— Un Halutien sait bien quand il va avoir un descendant !

— Mais... Cela signifie que tu vas mourir ! s'écria le mulot-castor bouleversé. Alaska, c'était donc ça que tu avais sur le cœur depuis le début ?

— Exactement, confirma Alaska avec une grimace.

— Dans ces conditions, il faut interrompre immédiatement la mission, dit l'Émir. Nous ne pouvons pas forcer Tolot à continuer dans son état.

— Du calme ! intervint le Halutien. Tu ne sais pas pourquoi je suis dans cet état. De plus, ma mort n'est pas à craindre. Dans mon cas, la naissance d'un enfant a d'autres causes que celles habituelles chez les Halutiens.

— Que voulez-vous dire ? demanda Alaska.

— Normalement, un Halutien engendre un enfant lorsqu'il sent sa mort approcher, expliqua Tolot. Mais dans mon cas, l'âge n'est pas en cause. Le processus a été déclenché par la chute du *Sol* dans le Grand Néant noir de Balayndagar.

Alaska commença à comprendre. Le passage du *Sol* dans le trou noir de la galaxie keloskienne avait fait croire à Tolot que sa fin était proche. L'organisme du Halutien avait réagi en conséquence.

— Et quand... Quand l'enfant arrivera-t-il ? voulut savoir l'Émir.

— Difficile à dire, répondit Tolot. Cela dépend de plusieurs facteurs externes. Mais je ne dois pas faire trop d'efforts.

— Tu as entendu, Alaska ? Il ne doit pas faire d'efforts.

— Je pense qu'il se moque de nous, répondit aigrement l'homme masqué.

— Comment peux-tu affirmer une chose pareille ? s'indigna l'Émir. Tu vas l'énerver en proférant ce genre de mensonge. Et c'est ce que nous devons éviter à tout prix.

Sa voix s'adoucit.

— Tolot, à partir de maintenant, c'est moi qui veillerai sur toi.

Alaska regarda l'endroit où devait approximativement se trouver l'Émir.

— Tu ne vas pas jouer les papas gâteaux pour ce colosse ?

— Il a besoin de moi ! affirma l'ilt. Dans son état, il est sûrement particulièrement sensible.

— Sensible ! répéta Alaska incrédule. Sa sensibilité lui a fait dévaster et dévaliser une cambuse, et réduire en miettes une porte blindée !

— Mais cela ne reflète pas ses sentiments intérieurs.

— Pourquoi ne vous défendez-vous pas ? demanda Saedelaere au Halutien. Cela ne vous dérange pas d'être materné de la sorte par ce farfadet ?

Tolot se racla la gorge avec embarras.

— Un futur parent a besoin de ce genre de choses.

— Ah ! gémit Alaska. Est-ce que nous sommes venus ici pour tenir une réunion de préparation à l'accouchement, ou bien pouvons-nous revenir aux affaires plus urgentes ?

— Nous allons continuer, à condition que tu promettes de traiter désormais Tolotos avec toute l'amitié et les égards que mérite un futur parent, dit l'Émir.

L'homme masqué manqua d'air.

— Tu n'es pas sérieux ! Devrai-je aussi lui chanter des berceuses, comme si j'étais sa vieille mère ?

— L'avenir d'un enfant se décide avant sa naissance, répliqua doctement l'Émir. Tu sais combien la nervosité d'une mère peut être néfaste pour son futur enfant.

— Voudrais-tu me faire croire que ce géant est nerveux ? De plus, il est à la fois le père et la mère. Il obéit à des lois naturelles complètement différentes des nôtres.

— Je suis désolé, Tolotos ! (La voix de l'Émir avait pris un ton maternel.) Alaska n'est pas prêt à faire preuve de compréhension à ton égard.

Avant que Tolot pût répondre, Alaska saisit le mulot-castor par le bras et cria :

— Ça suffit comme ça ! Tu vas nous téléporter vers le second astroport avant que vous ne fondiez en larmes tous les deux !

CHAPITRE VIII

Agenouillé devant le petit appareil, Greikenborth-Faalk désignait des deux mains la surface rectangulaire sur laquelle trois points vivement lumineux étaient apparus successivement.

— Les revoilà ! s'exclama-t-il avec agitation. Tu les as vus, Leggarthor-Vrent ?

— Bien sûr, assura son collaborateur mal à l'aise, debout derrière lui. Ils étaient sensiblement plus nets et puissants cette fois-ci. Les impulsions arrivent dans les proches environs.

— Il se passe quelque chose dont nous n'avons même pas idée ! affirma Greikenborth-Faalk.

Ils se trouvaient dans une salle inférieure de la pyramide mastibekke. Depuis qu'ils avaient observé par hasard ce mystérieux résultat de détection, ils ne quittaient plus des yeux l'appareil avec lequel ils avaient compté initialement percer le secret de la pyramide.

— Appelons les responsables de la sécurité, proposa Leggarthor-Vrent. Cela va sûrement les intéresser.

Greikenborth-Faalk se souvenait de son entretien peu fructueux avec le directeur scientifique.

— Laissons ces ignorants en dehors de cette affaire ! dit-il en se relevant et en indiquant la sortie de la pyramide. Ils sont incapables d'imaginer qu'il puisse exister quelque chose qui ne soit pas sous leur contrôle. Nous allons devoir aller voir nous-mêmes à l'extérieur ce qui se passe.

L'autre hésita.

— La zone concernée est trop grande. Nous ne savons même pas par où commencer les recherches.

— Moi, je le sais ! répondit Greikenborth-Faalk avec un sourire rusé. Il n'y a que trois endroits intéressants dans cette zone : la pyramide, le hangar expérimental et le bâtiment où est entreposé l'appareil keloskien. Nous pouvons exclure la pyramide, car s'il s'était passé quelque chose d'inhabituel ici, nous le saurions.

Mais il n'était pas si facile d'enflammer l'enthousiasme de Leggarthor-Vrent.

— Tout cela ne nous regarde pas, dit-il. Notre travail concerne la pyramide et nous devrions l'abandonner. Je sais par expérience que s'immiscer dans les affaires des autres Larins n'apporte que des ennuis. C'est à Kario-Wurk de s'occuper de la sécurité.

— Kario-Wurk considère Volterhagen comme l'endroit le plus sûr de l'Univers, objecta sarcastiquement Greikenborth-Faalk.

Leggarthor-Vrent désigna le détecteur.

— Les impulsions se sont éteintes aussi vite qu'elles étaient apparues. Notre inquiétude est probablement sans fondement. Il s'agit sûrement d'un phénomène naturel.

— Si tu veux, tu peux rester dans la pyramide, dit Greikenborth-Faalk. Je vais aller voir dehors.

Il se rendit dans la pièce où ils avaient entreposé le gros de leur équipement. Il se choisit un ceinturon et prit une arme. Après avoir tout vérifié, il jeta un coup d'œil dans la salle principale. Toujours hésitant, Leggarthor-Vrent était resté debout devant le détecteur.

— Mon ami, dit doucement Greikenborth-Faalk. Nous n'arriverons peut-être pas à comprendre la pyramide dans le temps qui nous reste à vivre. Et alors, nous mourrons comme deux hommes oubliés de tous. Alors que si nous pouvions faire maintenant une découverte importante, nos théories prendraient un plus grand poids. On nous écouterait et on mettrait une équipe de chercheurs à notre disposition.

Cet argument convainquit Leggarthor-Vrent de suivre son ami à l'extérieur.

Greikenborth-Faalk avait passé tellement de temps à vivre exclusivement enfermé dans la pyramide que la lumière naturelle lui causa une sourde douleur oculaire. Le vent soufflait sur le champ d'atterrissage. Les bâtiments lointains avaient l'air de témoins d'une époque depuis longtemps oubliée. Le vieux savant ne put reconnaître des signes de vie qu'aux alentours immédiats du hangar expérimental. Là-bas, quelques véhicules de montage étaient en train d'emporter des débris.

— C'est curieux comme tout a l'air abandonné et étranger, remarqua Leggarthor-Vrent qui semblait éprouver la même sensation.

— Nous sommes restés trop longtemps dans la pyramide. Nous avons peut-être vraiment perdu le sens de la réalité.

— Où allons-nous en premier ?

— Nos collègues travaillent dans le hangar expérimental, répondit Greikenborth-Faalk. Je pense qu'un événement inhabituel ne leur aurait pas échappé non plus. Il ne nous reste donc comme but que le bâtiment où est entreposé le Beraghskolth.

Leggarthor-Vrent considéra l'étendue du champ d'atterrissage.

— C'est plutôt éloigné !

— Je sais. Nous n'y arriverons que cet après-midi si nous ne pouvons pas nous procurer un glisseur. Marcher nous fera du bien, ajouta Greikenborth-Faalk avec un sourire.

Ils se mirent en marche et s'engagèrent sur le champ d'atterrissage. Le sol commençait à se colorer en différents endroits. Si personne ne s'en préoccupait, il finirait par se fissurer et s'effondrer petit à petit.

En levant les yeux, Greikenborth-Faalk vit passer deux glisseurs portant les insignes de la section de sécurité le long du champ d'atterrissage. Ils se maintenaient à basse altitude.

— Regarde, s'écria-t-il avec étonnement. Kario-Wurk a ordonné une inspection de routine.

— Alors, nous ferions mieux de rentrer, dit son compagnon.

Greikenborth-Faalk ne sembla pas l'avoir entendu. Il rentra la tête dans les épaules et repartit d'une allure décidée. Leggarthor-Vrent poussa un profond soupir et lui emboîta le pas.

♦

Les astroports déserts suscitaient toujours chez Alaska des idées de fuite du temps et de solitude. Le champ d'atterrissage aride sur lequel l'Émir s'était rematérialisé n'appartenait cependant pas au passé profondément enfoui d'un peuple étranger, mais avait été à l'évidence sciemment désaffecté. Alaska se demanda si cela valait aussi pour les bâtiments que l'on discernait vaguement à l'horizon dans la brume matinale.

— Que dites-vous de ça ? se rengorgea l'Émir. Je suis arrivé en plein milieu de l'astroport !

Pivotant lentement sur lui-même, Alaska constata que l'Émir avait raison.

— Tu as bien visé, petit, le complimenta-t-il. Il faut maintenant savoir si ce saut est utile. Je ne vois pas un seul astronef. Il semble s'agir d'un astroport désaffecté.

— Je me demande pourquoi les Larins l'ont abandonné, gronda Tolot.

— Il y a probablement une raison très simple, dit l'homme masqué. Ils ont construit un second astroport tout près de la ville. C'est l'éloignement qui doit être responsable de l'abandon de celui-ci.

— Là-haut, un glisseur ! s'écria soudain l'Émir.

Saedelaere vit distinctement la machine. Elle s'éloigna rapidement et fut bientôt hors de vue.

— Les bâtiments tout autour sont encore utilisés, constata Tolot.

L'Émir indiqua la direction d'un bâtiment isolé.

— On pourrait presque croire que c'est une pyramide mastibekke, là-bas. Je ne la distingue pas très nettement.

— Tu as peut-être bien raison, approuva Alaska. Il peut s'agir d'une sorte de station-service pour les vaisseaux SVE qui se posent ici.

L'Émir gratta le sol du pied.

— Aucun vaisseau ne vient plus ici depuis longtemps, Alaska.

Le Terranien se demanda ce qu'ils devaient faire à présent. Ici, au beau milieu du champ d'atterrissage, leurs champs déflecteurs n'offraient qu'une protection minime. Alaska savait qu'il ne pouvait exiger de l'Émir qu'il les téléportât constamment, Tolot et lui, d'un point à un autre. Cela épuiserait trop vite les facultés psi du mulot-castor, en dehors même du fait que des téléportations fréquentes entraîneraient un risque accru d'être détectés par hasard.

— Je propose de laisser carte blanche à l'Émir, proposa-t-il. Nous attendrons ici que l'ilt ait trouvé quelque chose qui soit digne d'intérêt.

— Il va devoir se téléporter souvent pour cela, dit Tolot. Je propose plutôt de vous transporter sur mon dos. Je vous conduirai d'un bâtiment à l'autre. Avec la vitesse que je peux atteindre sur ce terrain dégagé, nous progresserons plus vite avec cette méthode. L'Émir nous attendra ici. Si nous sommes en danger, nous pourrons le prévenir par une impulsion mentale.

— Il ne me plaît guère de demeurer ici, mais la proposition de Tolot est la meilleure, reconnut l'ilt.

— C'est d'accord, dit Alaska.

La perspective de se retrouver seul avec le Halutien, et d'être dépendant de lui, ne lui plaisait pas particulièrement dans les circonstances actuelles. Certes, Tolot ne faisait pas preuve d'hostilité, mais il pourrait changer d'attitude dès qu'il serait seul avec Alaska.

Malgré tout, Alaska grimpa sur le dos du Halutien et se cramponna à la ceinture de son spatiandre rouge.

— Je suis prêt ! annonça-t-il à Tolot.

Le Halutien se mit en route. C'était une étrange sensation pour Alaska que de chevaucher un être qu'il ne pouvait même pas voir.

L'Émir, qui était resté en arrière, continua à regarder dans leur direction pendant encore un moment. Lorsqu'il se détourna enfin, dirigeant son regard dans la direction où se dressait la supposée pyramide mastibekke, il vit deux Larins vêtus de combinaisons protectrices qui venaient vers lui.

♦

Arrivé à une certaine distance, Alaska put déjà constater que les bâtiments en bordure du champ d'atterrissage étaient intacts et encore en usage. Sur les rampes de chargement, des robots étaient en train de charger des glisseurs de transport. Quelques Larins passaient çà et là. Saedelaere vit deux d'entre eux grimper dans un véhicule et décoller peu après. Il distingua aussi des mouvements derrière les ouvertures en forme de fenêtres dans les murs des bâtiments.

— C'est une vraie ruche, ici ! annonça Alaska au Halutien, qui avait légèrement ralenti sa course. Les Larins viennent de la ville jusqu'ici pour travailler. On dirait que cet astroport a été reconverti en un grand centre de recherche.

— Vous pourriez bien avoir raison, dit Tolot en s'arrêtant. Je pense qu'ils font des expériences ici. Ils se sont vraisemblablement installés à l'écart de la ville à cause des risques.

Alaska regarda autour de lui.

— Il y a plusieurs groupes de bâtiments, constata-t-il. Nous allons devoir les inspecter l'un après l'autre. Il n'y a pas moyen de faire autrement.

— Croyez-vous qu'il y ait des gardes ?

— Non, répondit l'homme masqué. Les Larins sur Volterhagen sont complètement insouciants. Ils n'envisagent pas un seul instant la possibilité que des étrangers puissent parvenir jusqu'ici. C'est une chance pour nous.

— Alors, nous commençons ?

— Oui, confirma Alaska. Approchez-vous du grand bâtiment à notre gauche.

À peine le Halutien venait-il de se mettre en mouvement qu'il se figea sur place. Saedelaere sentit un puissant frisson parcourir le corps du géant.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il alarmé.

Tolot sembla se recroqueviller sur lui-même. Alaska se redressa instinctivement, prêt à sauter du dos du Halutien.

— Tolot ! appela-t-il avec inquiétude. Tolot, qu'avez-vous ?

— Ça va passer, dit péniblement Tolot.

— Est-ce que... Est-ce que c'est en rapport avec la naissance ?

— Évidemment !

Alaska était consterné. Ses pires craintes semblaient se confirmer.

— Il vaudrait mieux que l'Émir vous ramène à la chaloupe, proposa-t-il.

— Inutile, répondit Tolot. Je me sens déjà beaucoup mieux.

Comme pour appuyer son affirmation, il se remit à courir. Alaska faisait plus attention à son compagnon qu'à ce qui l'entourait, à tel point que Tolot dut lui faire remarquer qu'ils venaient d'atteindre leur but.

Le bâtiment qui se dressait devant eux mesurait environ soixante mètres de haut et était de forme rectangulaire. Des colonnes s'élevaient le long de l'un de ses murs jusqu'à mi-hauteur du bâtiment. Des objets en forme de cloche, mesurant six mètres de long sur quatre de large, étaient accrochés à ces colonnes. Il y avait en tout quatre colonnes portant chacune six cloches. Alaska était persuadé qu'il s'agissait de cellules d'habitation. Les colonnes étaient creuses. Par des ouvertures transparentes, Alaska vit des ascenseurs monter et descendre à l'intérieur.

Des bruits montaient du bâtiment central. Devant l'entrée se tenaient quelques Larins en train de discuter.

— Nous devons entrer dans le bâtiment si nous voulons voir ce qui se passe à l'intérieur. (Alaska se laissa glisser du dos de Tolot.) Il faut arriver à nous faufiler dans le dos des Larins.

Ils s'approchèrent de l'entrée principale. Alaska sentit son pouls s'accélérer. Il s'attendait à chaque instant à voir un Larin se tourner dans sa direction, pointer la main vers lui et pousser un cri d'alarme. Il croyait déjà entendre les voix rauques des étrangers.

Quelques instants plus tard, il se trouvait devant l'entrée. Il attendit qu'un Larin ouvrît la porte pour sortir, et il en profita pour se glisser à l'intérieur du bâtiment. Il heurta Tolot au passage et fut à deux doigts d'aller se cogner contre le Larin.

Il vit celui-ci s'arrêter et regarder autour de lui. Il avait évidemment entendu quelque chose. Mais ensuite, l'étranger s'éloigna.

Alaska se hâta de pénétrer dans l'entrée déserte. En levant la tête, son regard put remonter jusqu'au toit le long du corps évidé du bâtiment. À certains étages, des Larins étaient en train de travailler dans des laboratoires isolés par des parois transparentes.

— Tolot ! appela-t-il à voix basse.

— Ici ! répondit immédiatement le Halutien. Je suis navré de vous avoir bousculé, mais je n'ai pas pu faire autrement pour me faufiler par cette porte.

— Pour ressortir, nous passerons l'un derrière l'autre. Moi d'abord, vous ensuite.

— Vous voulez déjà quitter ce bâtiment ? s'étonna Tolot.

— Regardez donc autour de vous ! De toute évidence, c'est le cœur du centre de recherche. Nous ne trouverons pas le Beraghskolth ici.

— Alors, repartons !

Tolot semblait soudain de nouveau énervé.

Ils attendirent que la porte se rouvrît et se faufilèrent à l'air libre à tour de rôle. Ils se rejoignirent une fois à l'extérieur.

— Je présume que l'appareil keloskien est conservé dans un entrepôt situé à l'écart, dit Alaska. Allons voir plus loin que ce complexe.

Il reprit sa place sur le dos du Halutien. Ils longèrent la limite du champ d'atterrissage, passant devant plusieurs petits bâtiments qui de l'avis d'Alaska, n'auraient pu servir d'entrepôt au Beraghskolth.

De nombreux hangars à toit plat suivirent, dans lesquels les Larins avaient jadis entreposé les véhicules dédiés à l'entretien des installations de l'astroport. Il ne restait maintenant à cet endroit que quelques engins amenant les travailleurs venus de la ville.

Tolot et Alaska atteignirent enfin une zone dégagée où le champ d'atterrissage se fondait sans solution de continuité dans la steppe avoisinante. Dans le lointain, Saedelaere aperçut un grand bâtiment isolé.

— Si nous ne trouvons pas là-bas ce que nous cherchons, il nous faudra retourner de l'autre côté de l'astroport, dit Alaska au Halutien.

Bien qu'il eût constaté *de visu* que l'ancien astroport avait été reconverti en centre de recherche, Alaska se sentait découragé. Il craignait que le Beraghskolth n'eût été entre-temps transporté sur un autre monde. Peut-être les Larins l'avaient-ils même installé à bord d'un de leurs vaisseaux SVE.

Tolot s'arrêta.

— Il y a des gardes devant nous ! dit-il d'une voix rauque.

Saedelaere écarquilla les yeux et découvrit trois Larins armés dans l'ombre du bâtiment isolé. Ils étaient en train de patrouiller le long du champ d'atterrissage.

— Il s'agit donc d'une installation importante, dit-il avec un intérêt nouveau. Les trois gardes ne représentent qu'un obstacle mineur. Je crains par contre que le bâtiment ne soit équipé de systèmes d'alarme, ce qui nous rendrait l'accès impossible.

— Dans ce cas, nous aurons besoin de l'Émir.

— Oui, confirma Alaska. Je vais me concentrer sur lui. J'espère qu'il va pouvoir capter mes pensées.

♦

Les deux Larins passèrent si près de l'Émir qu'il n'aurait eu que quelques pas à faire pour les toucher. Ils semblaient se diriger vers un but précis.

Tandis qu'il les observait, l'ilt sentit l'appel mental d'Alaska grâce à ses sens parapsychiques en éveil.

Il se téléporta sans attendre et arriva auprès d'un bâtiment en forme de hangar. Il aperçut trois Larins non loin de lui et il laissa donc son microdéflecteur branché. Il appela Alaska.

L'homme masqué répondit aussitôt. Il rapporta au mulot-castor que Tolot et lui n'avaient rien trouvé d'intéressant jusqu'à présent.

— Nous voudrions aller jeter un coup d'œil dans ce bâtiment. Il faudrait que tu essaies de nous téléporter à l'intérieur.

Tolot et Alaska prirent l'ilt chacun par une patte.

Pratiquement au même instant, ils se matérialisaient dans le vaste hangar.

Ils se retrouvèrent côte à côte dans un couloir délimité par des colonnes, et ils découvrirent l'intérieur du hangar.

Le Beraghskolth était là, devant eux !

Il se composait d'innombrables éléments luminescents imbriqués les uns dans les autres pour former un objet ayant la forme approximative d'un gros tonneau. Alaska ne vit pas comment le Beraghskolth était arrimé. Il semblait planer à cinquante centimètres au-dessus du sol. Au bout d'un certain temps, il arriva à reconnaître les vingt et un segments principaux décrits par Dobrak.

Les éléments constituant le Beraghskolth ne semblaient pas se composer de matière, mais plutôt de pelotes d'énergie. Leur couleur était difficilement définissable : elle variait du jaune clair au rouge foncé. Des lignes bleues formant un réseau complexe couraient entre ces éléments, rappelant une sorte de système veineux ramifié.

Instinctivement, Saedelaere s'était attendu à ce que le Beraghskolth émît des sons, mais un silence absolu régnait dans le hangar.

Alaska comprit qu'il n'était pas en présence d'une machine inerte, mais d'une structure énergétique active.

L'Émir retrouva le premier la parole.

— Comment allons-nous ramener ce truc à bord de *La Morgane* ? s'interrogea-t-il.

L'homme masqué n'arrivait pas à détacher son regard de l'extraordinaire objet. Le Beraghskolth ne pouvait renier ses origines keloskiennes, car en dépit de sa complexité énergétique, son aspect extérieur était imprécis. Il faisait à Alaska l'effet d'un gros animal endormi.

Les pensées d'Alaska ne revinrent que lentement à la réalité. Il jeta un coup d'œil circulaire dans le hangar. Il constata ainsi que le toit était bâti comme un sas. Les Larins avaient introduit le précieux appareil dans le hangar par cette ouverture.

L'idée de faire disparaître le Beraghskolth de la même manière pour le transporter sur *La Morgane* paraissait un vœu irréalisable.

— Nous l'avons trouvé, mais cela ne nous mène nulle part, résonna de nouveau la voix de l'Émir. Partons d'ici. Nous ne pourrions pas emporter cet appareil avec *La Morgane*.

— Attends ! l'arrêta Alaska, qui réfléchissait fébrilement.

Il ne voulait pas renoncer aussi vite. Il n'avait repéré aucun système d'alarme dans le hangar. Alaska se demanda si une attaque éclair de *La Morgane* serait réalisable. Il était envisageable que le vaisseau zgmahkonien pût atteindre le hangar et maintenir sa position au-dessus de celui-ci. Il faudrait alors ouvrir le toit et faire monter le Beraghskolth à bord.

Dans le meilleur des cas, cette manœuvre prendrait plusieurs minutes. Et les Larins n'auraient besoin que de quelques secondes pour prendre des contre-mesures appropriées. Il avait beau retourner le problème dans tous les sens, Alaska arrivait toujours à la conclusion que *La Morgane* n'avait aucune chance de réussir cette opération.

— Je vais voir sur le toit, annonça l'Émir. Je vais peut-être découvrir quelque chose qui nous aidera.

Le découragement pointait dans sa voix.

— Avez-vous une suggestion sur la façon de procéder ? demanda Saedelaere au Halutien.

— Les rayons-tracteurs de *La Morgane* seraient certainement en mesure de remonter le Beraghskolth à bord, répondit Tolot. Mais l'exécution de cette manœuvre prendrait plusieurs minutes. Dans l'intervalle, une petite escadre larine aurait le temps de se rassembler ici.

Alaska hocha lentement la tête.

— Nous allons retourner à notre base, décida-t-il. À bord de *La Morgane*, nous pourrons continuer à réfléchir à la marche à suivre. Au moins, nous savons désormais où l'appareil est entreposé.

Il savait que ces paroles étaient déjà un aveu d'échec.

À cet instant, l'Émir revint du toit. Il avait débranché son microdéflecteur.

— Deux Larins viennent par ici, annonça-t-il avec agitation. Je les ai déjà vus sur le champ d'atterrissage. Ils sont passés juste devant moi.

— Nous avons décidé de nous replier, lui apprit Saedelaere. Pour l'instant, nous ne pouvons rien faire de plus.

Il alla vers l'Émir et lui tendit la main. Au même moment, Tolot poussa un gémissement à fendre l'âme. Alaska sursauta et tourna les yeux vers le Halutien.

— Vite ! cria-t-il à l'Émir. Il faut partir d'ici !

Tolot devint visible. Il avait débranché son microdéflecteur en se roulant sur le sol.

— Il a une nouvelle crise ! dit Alaska consterné. Ses hurlements vont attirer les Larins si nous ne disparaissons pas tout de suite.

— Non ! gémit Tolot en proie à de terribles douleurs. Pas de téléportation, je vous en prie !

L'Émir se précipita vers le Halutien.

— Nous ne pouvons pas partir maintenant, expliqua l'ilt avec véhémence. Tu ne vois pas que Tolot va accoucher ?

CHAPITRE IX

Saedelaere fut frappé de plein fouet par le sentiment de vivre un moment terriblement dramatique. Ce qu'il avait redouté secrètement était en train de devenir réalité, au moment le moins approprié.

L'homme masqué se sentit dépassé par les événements. Il ne pouvait plus que rester sur place à fixer le Halutien allongé sur le sol. Il ne se faisait que lentement à l'idée qu'ils allaient devoir rester ici au moins jusqu'à la fin de l'accouchement. Et le danger d'être découvert grandissait de minute en minute.

— Si nous nous téléportions maintenant, Tolot et son enfant en mourraient, expliqua l'ilt. Nous ne pouvons pas prendre cette responsabilité.

L'état de stupéfaction qui avait empêché Alaska d'agir pendant plusieurs secondes se dissipa. Alaska se pencha sur Tolot, qui était allongé sur le dos, les manibras écartés, et gémissait comme un damné.

— Essayez de garder votre calme, Tolot, dit-il à voix basse.

Le Halutien écarquilla les yeux, mais il ne sembla pas voir Alaska.

— Ne pas... téléporter, grinça désespérément Tolot.

L'Émir s'accroupit sur le sol près de lui.

— Ne t'en fais pas, mon grand, dit-il au Halutien en lui passant la main sur la tête pour le rassurer. Tout va bien se passer. Ne te fais pas de souci. Nous resterons ici jusqu'à ce que tout soit terminé.

Saedelaere avait la sensation d'être inutile. Il ne savait pas quoi faire. Comment pouvait-il aider le colosse ?

Il attira l'attention de l'Émir.

— Que faisons-nous maintenant ? le questionna-t-il.

— Rien, répondit l'ilt. Laissons les choses suivre leur cours jusqu'au bout. Tolot sait parfaitement ce qu'il a à faire.

— Mais il se comporte comme un fou !

— Seulement au regard d'un étranger, répliqua l'Émir. Il sait exactement ce qu'il doit faire pour mener cette naissance à terme.

Tout en continuant à se rouler sur le sol, Tolot s'enfonça plus loin dans le corridor. Alaska allait le suivre, mais le mulot-castor le retint.

— Il préfère sûrement être seul. Il nous appellera dès qu'il aura besoin de nous.

Le Terranien songea qu'il ne s'était encore jamais trouvé auparavant dans une situation aussi extraordinaire. Naturellement, ils devaient aider le Halutien. Mais que de-

vraient-ils faire si les Larins les découvraient ? Alaska trouvait insensé de mettre leurs trois vies en danger.

— Je vais me téléporter au dehors pour jeter un coup d'œil, annonça l'Émir. Je vais aussi pouvoir vérifier si le vacarme produit par Tolot s'entend de l'extérieur.

Alaska aurait presque supplié le mulot-castor de rester dans le hangar. Seul avec Tolot, il se sentait pratiquement impuissant. Que devrait-il faire si le Halutien avait besoin d'assistance ? Alaska était familier avec le processus de l'accouchement chez des êtres humanoïdes de sexe féminin, mais qu'en était-il chez les Halutiens ? Il ne savait même pas à quoi cela ressemblait !

Malgré cela, il donna son accord à la proposition de l'Émir.

— Reviens dès que tu seras certain que tout va bien, lui ordonna-t-il.

L'Émir approuva d'un hochement de tête tout en souriant en coin.

— Pour autant que je sache, c'est la première fois qu'un Halutien va devenir parent au sein de la société humaine, dit-il.

Puis, il se téléporta.

♦

Comme Greikenborth-Faalk s'y était attendu, l'un des gardes affectés au hangar du Beraghskolth les arrêta.

— Halte ! lança le soldat. Seul le directeur scientifique Fonsterthan-Mork ou les personnes habilitées par lui ont le droit d'entrer ici. Êtes-vous en possession d'un laissez-passer ?

— Bien sûr que non, répondit le vieil homme. Mais vous nous connaissez, moi et mon collègue. Nous travaillons là-haut, dans la pyramide mastibekke. Nous voudrions aller jeter un coup d'œil dans le hangar.

— Pourquoi ? demanda le Larin armé.

Greikenborth-Faalk lança à Leggarthor-Vrent un regard significatif, traduisant tout le ressentiment des savants envers les militaires bornés.

— Il s'agit d'une question scientifique. Nous repartirons dès que nous aurons inspecté le hangar.

— Pas question ! dit le garde imperturbable.

— Dans ce cas, je dois vous avertir qu'il s'agit d'une question relevant de la sécurité, apprit Greikenborth-Faalk au garde. Je vous prie donc de vérifier par vous-même qu'il n'y a rien d'anormal dans ce hangar.

L'homme armé eut un rire dédaigneux.

— Je n'ai pas besoin de vérifier. J'en suis sûr !

— Ah ! fit Greikenborth-Faalk. Et comment ?

— Parce qu'il ne s'est rien passé d'inhabituel ici, ni aujourd'hui, ni les jours précédents.

Greikenborth-Faalk se tourna vers son compagnon.

— Qu'en dis-tu ?

— Il faut repartir, dit Leggarthor-Vrent incertain. Tout cela ne nous regarde pas. Ou bien nous prévenons Kario-Wurk, ou bien nous laissons tomber toute cette histoire. Il est évident que tout est en ordre ici aussi.

— Mais il est impossible que nous nous soyons trompés !

— C'est entendu, reconnut Leggarthor-Vrent. Mais il peut y avoir plusieurs explications au phénomène.

La détermination de Greikenborth-Faalk flancha quelque peu. Il savait qu'il risquait de s'attirer les foudres d'un responsable larin haut placé sur Volterhagen. Ce qui pourrait avoir pour conséquence la perte de l'accès à la pyramide mastibekke pour lui et son collègue.

— Nous ferions peut-être mieux d'abandonner, dit-il pensivement.

— Oui, allons-nous-en ! (Le soulagement de Leggarthor-Vrent était visible.) Tout cela n'a aucun sens.

Le garde laissa échapper un bref éclat de rire. Il semblait satisfait de s'être débarrassé de ces deux vieux toqués.

Au même moment, un cri déchirant monta de l'intérieur du hangar.

Greikenborth-Faalk vit le garde se figer. Les deux autres hommes armés relevèrent la tête.

Bien que profondément effrayé, Greikenborth-Faalk éprouva tout de même un sentiment de triomphe. En définitive, c'était lui qui avait raison !

Le garde qui avait retenu les deux savants leva son arme et marcha lentement vers le hangar. Il lança un ordre à ses deux camarades.

— J'ai hâte de voir ce qui se passe là-dedans, dit Greikenborth-Faalk presque avec délectation.

Les trois membres de la sécurité se mirent en file indienne. Ils avancèrent lentement vers le hangar.

Alors qu'ils avaient presque atteint l'entrée, il se passa une chose inimaginable.

Les hommes perdirent soudain le contact avec le sol.

Les yeux écarquillés, Greikenborth-Faalk regarda les soldats être soulevés de terre par une force inconnue. Leurs armes leur glissèrent des mains et tombèrent sur le sol.

Leggarthor-Vrent poussa un cri d'épouvante.

Greikenborth-Faalk porta instinctivement la main à son arme dans son ceinturon. Alors qu'il la saisissait, il se sentit soudain sans poids et décolla à son tour du champ d'atterrissage. Il n'était plus capable de tenir son arme. Saisi d'horreur, il vit Leggarthor-Vrent apparaître à sa hauteur, dans la même position inconfortable.

Alors qu'il était presque devenu fou de peur, Greikenborth-Faalk retomba sur le sol. Il ne put cependant pas en tirer avantage, car il se retrouva enfermé dans un champ de force paralysant. Son corps se mit à le picoter et à se figer de l'intérieur. La paralysie s'étendit à la vitesse de l'éclair. Le savant tomba sur le sol. Dans cette position, son regard était dirigé exactement vers le toit du hangar.

Et alors, il la vit !

Une petite créature à l'allure étrange était debout sur le bord du toit. Elle tenait une arme à la main : un paralyseur, de toute évidence. Le spatiandre qu'elle portait semblait démontrer qu'elle appartenait à un groupe d'étrangers hostiles venus de l'espace.

Greikenborth-Faalk essaya vainement d'assimiler ce fait.

Il était tout simplement impensable qu'une planète de recherche larine pût être attaquée, surtout ici, au beau milieu de la galaxie des puissants Larins !

♦

Les tympans d'Alaska résonnaient encore des cris de Tolot lorsque l'Émir réapparut et dit dans un souffle :

— Ils l'ont entendu et ils veulent entrer dans le hangar.

L'homme masqué tira son arme de son ceinturon et reporta son attention sur le grand portail d'entrée.

— Ils sont cinq, lui fit savoir l'Émir. Je peux les retenir en les paralysant. Mais il faudra alors nous attendre à ce que l'incident soit repéré en quelques minutes.

— Il faut ficher le camp d'ici ! cria Alaska. Va voir où en est Tolot !

Le mulot-castor se dandina jusqu'au couloir latéral. Alaska songea à ce qui devait se passer actuellement au dehors. La mise hors de combat des cinq Larins ne leur donnerait au mieux qu'un répit.

— Nous ne pouvons pas partir, annonça la voix de l'Émir. Une téléportation entraînerait la mort de Tolot.

Saedelaere comprit qu'il n'avait plus le choix : il fallait contraindre l'ilt à mettre en œuvre ses facultés de téléporteur. L'Émir réapparut entre les colonnes.

— L'enfant est en train de naître, dit-il nerveusement. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

— Mais ils vont nous tuer ! dit Alaska d'un ton las. Ils vont nous tuer tous les trois s'ils nous trouvent ici.

— Non ! le contredit résolument l'Émir. Il y a encore un moyen. Je vais me téléporter jusqu'à notre base et rapporter le transmetteur.

Les yeux d'Alaska s'agrandirent. Mais l'Émir ne pouvait s'en rendre compte.

— Tu crois que tu pourras y arriver ?

Il ne reçut pas de réponse, car l'Émir s'était déjà dématérialisé. Alaska regarda autour de lui. Il entendait le Halutien gémir. Toute la scène lui semblait irréelle. Il contourna le Beraghskolth et alla jusqu'à la porte. Il tendit l'oreille, mais il n'entendit aucun bruit venant de l'extérieur. Saedelaere espéra que l'attaque contre les gardes n'avait pas encore déclenché l'alarme.

— L'Émir ! appela Tolot. J'ai besoin de toi, petit !

Alaska déglutit péniblement avant de s'avancer vers les colonnes. Il essaya de percer du regard la semi-obscurité dans laquelle était plongé le corridor. À une demi-douzaine de pas devant lui, une grande forme sombre était allongée sur le sol. Ce devait être Tolot. Il devait endurer des souffrances terribles, car il ne cessait de gémir.

— L'Émir ! grinça-t-il. Viens m'aider !

Alaska fit un pas vers le Halutien.

— C'est moi, Alaska, dit-il d'un ton incertain.

À cet instant, un bruit étouffé se fit entendre auprès du Beraghskolth. Saedelaere fit volte-face et pointa son arme. À son grand soulagement, il reconnut l'Émir qui venait de se rematérialiser avec le transmetteur. Sous l'effet de l'épuisement, l'ilt tituba et se laissa tomber à terre. Alaska se précipita vers lui et le releva.

— Va voir Tolot ! l'implora-t-il. Je m'occupe du transmetteur.

L'Émir se glissa dans le couloir latéral tandis que l'homme masqué se penchait sur le pupitre de commande. Lorsque l'arceau énergétique se forma au-dessus des colonnes du transmetteur, Alaska eut soudain une idée fantastique.

— L'Émir ! cria-t-il. Si tu pouvais retenir les Larins une demi-heure encore, je pourrais faire passer le Beraghskolth par le transmetteur !

Il n'attendit pas de réponse et se mit immédiatement au travail. Son plan n'était réalisable qu'à cette condition, car le Beraghskolth se composait de nombreux éléments séparés qui devraient être transférés un par un.

Il vérifia le bon fonctionnement du transmetteur.

— L'Émir ! appela-t-il de nouveau. Il faut que tu viennes m'aider. Essaye de voir si tu peux amener les sphères énergétiques une par une par télékinésie dans le transmetteur.

— D'accord, répondit l'Émir d'une voix mate. Occupe-toi de Tolot pendant ce temps.

Tandis qu'Alaska se rendait dans le corridor, l'ilt se mit en devoir de déplacer des sphères d'énergie. Alaska les vit miroiter dans le champ de dématérialisation sombre du transmetteur. La récupération du Beraghskolth venait de commencer.

Il reporta son attention sur Tolot.

Celui-ci avait retrouvé son calme. Il était étendu comme mort entre les colonnes.

« Il n'a pas survécu ! » songea Alaska bouleversé.

En hésitant, il s'approcha du géant. En cet instant, il ne pensait plus au Beraghskolth, ni au danger qui les menaçait.

— Tolot ! appela-t-il à voix basse.

Il ne reçut pas de réponse, mais il eut l'impression que la puissante silhouette se recroquevillait comme pour protéger quelque chose. Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine. Il sentit sa bouche devenir sèche. Jamais auparavant il ne s'était senti aussi désemparé.

— Avez-vous... Est-ce qu'on peut faire quelque chose ? laissa-t-il tomber finalement.

Mais cette fois encore, il n'y eut pas de réponse.

♦

La matérialisation de la première sphère énergétique aurait vraisemblablement déclenché la panique à bord de *La Morgane*, si Dobrak ne s'était pas trouvé au même moment dans la salle du transmetteur. Le Keloskien arrêta les Terraniens, qui braquaient déjà leurs armes. Quelques instants plus tard, Rhodan et Py arrivèrent du poste central.

Rhodan brancha sa traductrice.

— C'est une pièce du Beraghskolth ! dit Dobrak avec ravissement. Elle est arrivée directement par le transmetteur.

Rhodan regarda avec stupéfaction l'arceau en activité. Au départ, le transmetteur n'avait été envisagé que comme un moyen de repli pour le petit commando.

Une demi-douzaine de boules d'énergie sorties du transmetteur planaient déjà dans la salle.

— Dites à mes hommes ce qu'ils doivent faire, suggéra Rhodan au Calculateur keloskien. Croyez-vous que Saedelaere va réussir par ce moyen ?

— Je ne sais pas ce qui se passe sur Volterhagen, répondit Dobrak. Mais nos amis semblent agir sous le coup de l'urgence, car sinon, ils n'auraient pas expédié les sphères sans avertissement.

Fasciné, Rhodan regardait les éléments sortir l'un après l'autre du transmetteur. Il essayait en vain de se représenter la situation à l'endroit de l'émetteur. Alaska, Tolot, Olw et l'Émir avaient reçu pour mission de localiser le Beraghskolth, mais ils avaient à l'évidence trouvé un moyen de le dérober dans la foulée.

— Combien de temps le transfert va-t-il prendre ? demanda Rhodan au Keloskien.

— S'il n'y a pas d'interruption, il devrait être terminé d'ici une demi-heure, répondit Dobrak.

— Continuez à superviser l'opération, le pria Rhodan. Je retourne au poste central pour préparer l'appareillage.

— Vous n'allez pas partir avant qu'Olw ne soit revenu ! protesta Py.

— Ne craignez rien, la rassura Rhodan. Je n'ai aucunement l'intention d'abandonner qui que ce soit dans la galaxie des Larins.

Il était conscient de s'avancer en faisant cette promesse, car en définitive, le retour des quatre membres du groupe d'intervention à bord de *La Morgane* ne dépendait pas de lui.

CHAPITRE X

Kario-Wurk jouait d'un air d'ennui avec les commandes de son moniteur en attendant l'arrivée d'un message. Cette inspection de routine était évidemment superflue, mais il ne voulait pas avoir de problèmes avec le directeur scientifique. En tant que responsable de la sécurité, il lui fallait travailler en bonne intelligence avec tous les autres départements.

Il jeta un regard sur l'écran et vit que presque tous les secteurs avaient déjà été inspectés.

Mais soudain, il fit un bond sur son siège.

Le secteur 16-K ne répondait plus. Un coup d'œil sur une carte montra à Kario-Wurk qu'il s'agissait de la zone où le Beraghskolth était entreposé.

Le Larin tenta d'abord de se rassurer. Il ne pouvait s'agir que d'un problème de transmission. Pourquoi sinon les trois hommes affectés à la garde du hangar ne répondaient-ils pas ?

Quelques secondes plus tard, une nouvelle tentative de contact se solda encore par un échec.

Kario-Wurk déclencha l'alarme.

Il envoya trois sections de la sécurité dans le secteur 16-K et leur ordonna de fouiller tout le secteur. Par ailleurs, il fit démarrer un escadron de glisseurs blindés pour patrouiller dans la zone. Après avoir pris toutes ces dispositions, il se mit en contact avec Fonsterthan-Mork et lui rapporta ce qui venait de se passer.

— *Je viens immédiatement !* lui dit le savant. *N'entreprenez rien avant que nous ne soyons sur place !*

— Qu'est-ce que ça veut dire ? interrogea Kario-Wurk.

— *Le Beraghskolth est un appareil trop important pour le risquer à la légère*, répondit Fonsterthan-Mork. *Faites encercler le bâtiment. Nous déciderons de ce qu'il y a à faire dès que nous aurons éclairci la situation. Je vous rejoins dans quelques instants. Faites préparer un glisseur.*

Kario-Wurk ne croyait toujours pas à l'hypothèse d'un incident. Toute cette affaire allait probablement s'avérer être un malentendu avant même qu'ils n'eussent atteint le hangar du Beraghskolth.

Mais en quittant le bâtiment principal, il reçut par radio une information selon laquelle les trois gardes, ainsi que les scientifiques Greikenborth-Faalk et Leggarthor-Vrent, avaient été retrouvés inconscients à proximité du hangar.

Un fonctionnaire zélé demanda à Kario-Wurk la permission d'entrer dans le hangar.

Le chef de la sécurité se souvint des recommandations de Fonsterthan-Mork et répondit par la négative. Lorsqu'il eut coupé la liaison, il réalisa que si cet homme avait formulé cette demande, c'était parce qu'il devait avoir des raisons de penser que le hangar était entre des mains ennemies.

Il sortit sur le porche et monta dans le glisseur. Le pilote tenait le véhicule prêt à partir. Porté par un générateur antigrav, Fonsterthan-Mork arriva en planant depuis son laboratoire et se serra sur un siège auprès de Kario-Wurk.

— Mes hommes sont déjà sur place, expliqua le chef de la sécurité avant de résumer à Fonsterthan-Mork ce qu'il avait déjà appris.

Fonsterthan-Mork se passa la main dans les cheveux d'un geste nerveux.

— Que faisaient les deux vieux auprès de ce hangar ?

— Aucune idée ! répondit Kario-Wurk.

Le glisseur avait décollé et fonçait maintenant au-dessus du champ d'atterrissage. Quelques instants plus tard, ils virent apparaître des bâtiments. Le plus grand d'entre eux, situé un peu à l'écart, était le hangar du Beraghskolth. Des véhicules armés tournaient en cercle au-dessus de lui. Le champ d'atterrissage grouillait d'hommes et de véhicules. Ils avaient formé un cercle autour du bâtiment.

— Personne ne sortira de là, commenta Kario-Wurk avec satisfaction.

L'expression de Fonsterthan-Mork se figea.

— Vous pensez que quelqu'un a pu s'introduire dans le hangar ?

— Non, dit vivement Kario-Wurk. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui a pu se passer.

Ils se posèrent. Le chef de section, qui avait reconnu le glisseur de Kario-Wurk à ses insignes, se précipita vers son supérieur, mais celui-ci le repoussa.

— Où sont les hommes inconscients ? voulut-il savoir.

On le conduisit avec Fonsterthan-Mork jusqu'à une ambulance. Les trois gardes et les deux savants y étaient déjà sous traitement. Un médecin vint vers Kario-Wurk et lui annonça laconiquement :

— Paralysie due à un choc radiant.

Le responsable de la sécurité hocha la tête d'un air crispé et se tourna vers son chef de section.

— D'autres signes d'activité inhabituels ?

— Non, rien, dit un Larin qui portait son arme attachée en travers de la poitrine. Tout est calme.

Fonsterthan-Mork tourna les yeux vers le hangar du Beraghskolth.

— Envoyez un groupe à l'intérieur ! ordonna-t-il. Les hommes devront être prudents et ne prendre aucun risque. Ils devront faire demi-tour au moindre événement inhabituel. Nous prendrons alors d'autres mesures.

Kario-Wurk donna les ordres correspondants et regarda le savant d'un air interrogatif :

— Vous vous doutez de quelque chose ?

— Non, répondit Fonsterthan-Mork. Mais cet appareil keloskien est insolite à tous les points de vue. C'est peut-être à lui que nous devons toutes ces difficultés.

— Vous le croyez vraiment ?

Fonsterthan-Mork réfléchit un instant avant de secouer la tête.

— Je me souviens qu'un vaisseau zgmahkonien a été repéré.

— Quel rapport avec notre problème ? s'étonna Kario-Wurk.

— Les Zgmahkoniens ne sont peut-être pas d'accord avec le fait que nous possédions cet appareil, répondit Fonsterthan-Mork. Il nous permettrait de piloter un vaisseau dans un tunnel dimensionnel, ce qui est resté jusqu'à maintenant leur apanage.

Il abandonna Kario-Wurk à ses cogitations et se fraya un chemin à travers la haie de Larins armés, pour pouvoir mieux observer le petit groupe en marche vers la porte du hangar.

♦

— Les Larins sont dehors ! pépia l'Émir, ramenant d'un coup Alaska Saedelaere dans le monde réel. Ils ont trouvé ceux que j'ai paralysés.

L'homme masqué laissa échapper un juron avant de brancher son écran protecteur individuel et son microdéflecteur. Puis, il alla dans la salle principale du hangar.

Le Beraghskolth avait déjà notablement diminué de volume. Sous l'effet des forces télékinésiques de l'ilt, une sphère énergétique après l'autre flottait vers l'arceau du transmetteur où elle disparaissait.

— Combien de temps encore ?

— Environ dix minutes, répondit brièvement le mulot-castor.

Alaska ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Il redoutait de ne plus avoir assez de temps pour mener l'opération jusqu'à son terme.

— Et Tolot ? demanda l'Émir.

— Je ne peux pas m'occuper de lui en ce moment !

Saedelaere s'éloigna de ce qui restait du Beraghskolth en direction de la porte. Alors qu'il l'avait presque atteinte, elle commença à coulisser. Alaska serra les mâchoires. Il braqua son paralyseur lourd. Les Larins étaient sur le point de pénétrer dans le hangar et de découvrir le pot aux roses.

Le portail était à présent à demi ouvert. Alaska découvrit un groupe de sept Larins.

Il pressa la détente et balaya l'entrée avec le faisceau de son arme. Des cris lui parvinrent de l'extérieur. Les soldats s'effondrèrent et ne bougèrent plus. Cependant la porte s'ouvrit entièrement, découvrant à Alaska une partie du champ d'atterrissage.

Il avait l'habitude du danger, mais la vue de ces véhicules blindés et des soldats larins qui se pressaient sur le champ d'atterrissage lui arracha un gémissement. Il sentit ses paumes devenir moites.

— Il faut partir ! cria-t-il.

— Plus que quelques minutes ! hurla l'Émir. Essaie de les retarder !

L'incertitude semblait encore régner autour du hangar, car l'assaut auquel Alaska s'attendait ne se produisit pas. L'homme masqué resta debout à surveiller l'extérieur. Il put voir quelques véhicules blindés s'ébranler en direction de la porte. Les gueules menaçantes de leurs canons étaient pointées vers l'entrée. Une seule salve l'aurait réduit en cendres et aurait rasé le bâtiment par la même occasion. Seul l'espoir que les Larins voulaient sauver le Beraghskolth donnait encore quelque courage à Alaska.

Des dizaines de Larins surgirent de derrière les blindés. Ils coururent vers l'entrée.

— Que fait Olw ? cria Alaska au mulot-castor.

— Déjà parti ! répondit l'Émir. Il ne nous reste que le transmetteur !

Alaska tourna la tête. Il vit que le dernier petit élément du Beraghskolth était en

train de flotter dans le hangar.

Lorsque les Larins eurent presque atteint l'entrée, Alaska se jeta à terre et ouvrit le feu. Ses tirs n'eurent cependant aucun effet, car les attaquants avaient activé leurs écrans protecteurs corporels.

Saedelaere vit un blindé franchir la porte. Des hommes armés se tenaient sur la tourelle.

Le Terranien agit d'instinct. Il ouvrit son casque, arracha le masque de son visage et débrancha son déflecteur. Il devint ainsi instantanément visible pour les Larins. La vision du fragment organique luminescent de son visage les pétrifia sur place. Certains d'entre eux se mirent à hurler, d'autres firent demi-tour et prirent la fuite. Mais la plupart conservèrent leur sang-froid. Alaska fut touché par un tir venu du blindé. Son corps fut soudain environné d'une boule de feu.

Tel une flamme douée de vie, Alaska recula. Il remit d'une main le masque sur son visage et détacha de l'autre une microbombe de son ceinturon. Il l'amorça et la lança en direction de l'entrée. L'explosion se produisit presque aussitôt. L'onde de choc fit tomber Alaska à terre et il dut ramper vers le transmetteur.

La Tenue du Cyno Schmitt lui avait une nouvelle fois sauvé la vie.

Il vit le dernier élément du Beraghskolth passer sous l'arceau du transmetteur.

Des Larins surgirent hors du rideau de fumée et de flammes et ouvrirent le feu à l'aveugle dans le hangar. Il s'ensuivit une série d'explosions. Alaska vit que les colonnes du transmetteur commençaient à vaciller.

Un cri strident comme Alaska n'en avait encore jamais entendu monta à ce moment du couloir latéral. Il vit alors Icho Tolot qui se frayait un chemin à quatre pattes. Le Halutien passa en trombe devant Alaska et se rua vers l'entrée. Il se jeta contre le véhicule blindé et le catapulta en arrière. Les Larins poussèrent des cris d'effroi et battirent en retraite.

À cet instant, le toit du hangar s'ouvrit. Alaska rejeta la tête en arrière. Il vit que des hommes armés s'y étaient postés.

L'Émir, qui avait fini de transférer le dernier élément du Beraghskolth, se mit en devoir de secouer les Larins sur le toit par une impulsion télékinésique. Les soldats tombèrent dans le hangar ou bien furent repoussés en arrière.

Tolot revint sur ses pas.

Il s'engouffra dans le passage latéral et réapparut presque aussitôt, tenant un petit corps sans vie entre ses mains.

Alaska sut à cet instant qu'il n'oublierait plus jamais la vision du Halutien et de son enfant.

— Ils l'ont tué ! cria Tolot fou de douleur. Ils ont tué mon enfant avec leurs armes !

Il serrait son enfant tout contre lui, comme s'il avait pu lui rendre la vie par ce seul contact. Alaska tituba jusqu'au transmetteur, aveuglé et assourdi par les éclairs et le tonnerre des explosions. Il avança vers la surface noire entre les colonnes.

Il se retourna encore une fois pour voir où étaient ses amis. Tolot était toujours debout au milieu du hangar, pressant le bébé halutien contre lui.

Alaska ne put supporter davantage ce spectacle. Il se sentait à bout de forces. Il se laissa simplement tomber dans le champ du transmetteur.

♦

Il prit conscience de se trouver dans une salle éclairée, environné d'un nuage de fumée et de flammes. Des mains secourables se tendirent pour lui arracher sa Tenue incandescente et l'allonger sur une couchette.

— Occupez-vous de Tolot, murmura-t-il.

Il se dégagea de ses aides et se remit debout. Ses yeux le brûlaient et ses oreilles résonnaient encore du bruit des explosions. Bredouillant des mots sans suite, il se rapprocha du transmetteur.

— Vous avez réussi ! cria quelqu'un tout près de lui. Dobrak dit que toutes les pièces du Beraghskolth sont à bord de *La Morgane* !

Alaska ne vit pas qui avait parlé, car les larmes qui coulaient de ses yeux et se vaporisaient sur le fragment cappin lui brouillaient la vue sous son masque.

À cet instant, l'Émir et Tolot surgirent du transmetteur. L'ilt s'effondra et perdit connaissance. Tolot s'arrêta simplement sur place, comme si plus rien n'avait existé autour de lui.

Il avait laissé son enfant mort sur Volterhagen.

Tout juste une heure plus tard, Olw ramenait la chaloupe dans le hangar de *La Morgane*, et le vaisseau zgmahkonien prenait la route du retour vers le puits collecteur avec sa précieuse cargaison.

CHAPITRE XI

Fonsterthan-Mork grimpa aux côtés du chef de la sécurité sur les ruines fumantes du hangar totalement détruit.

— Nous avons soixante-trois morts, lui rapporta Kario-Wurk d'une voix tremblante. Et trois fois plus de blessés.

— Et nous avons perdu le Beraghskolth, ajouta le directeur scientifique. Il a été détruit.

— Comment cela est-il possible ? demanda Kario-Wurk, qui était toujours sous le choc des événements.

— Nous avons été trop négligents, répondit Fonsterthan-Mork. Peut-être même trop arrogants.

— Eh bien ! cela nous servira de leçon ! dit amèrement le responsable de la sécurité. Je me demande qui pouvait bien être derrière tout cela.

— Les Zgmahkoniens ! assura Fonsterthan-Mork.

— Les êtres que nous avons vus n'étaient pas des Zgmahkoniens.

Fonsterthan-Mork prit le petit homme par les épaules et le regarda droit dans les yeux.

— C'étaient des Zgmahkoniens ! Cela tombe sous le sens. Songez au rapport que vous allez devoir faire au gouvernement.

— Je comprends, dit Kario-Wurk avec réticence.

Ils avaient regagné le champ d'atterrissage. Ils s'arrêtèrent côte à côte.

« À l'avenir », songea Fonsterthan-Mork, « les Larins devront être plus vigilants sur toute l'étendue de leur galaxie. Ils observeront avec méfiance tous les événements en rapport avec l'arrivée d'un vaisseau zgmahkonien. »

Fonsterthan-Mork songea que le jour n'était plus très lointain où les Larins se sépareraient du Concile pour accomplir leur propre destin.

ÉPILOGUE

Le 7 mars 3581, selon le calendrier terranien, *La Morgane* réintégra l'entrespace et vola vers la retraite du *Sol*.

Un pacte tacite avait été conclu entre Alaska Saedelaere, Fellmer Lloyd, Mentro Kosum, Dobrak et l'Émir : aucun de ces cinq passagers du *Sol* ne parlerait du bébé de Tolot tant que le Halutien ne ferait pas lui-même le premier pas.

Les mots ne pourraient apporter aucune consolation à Tolot. Car sa douleur était incommensurable.

F I N

Quelle que soit sa nature réelle, l'hyperespace n'a été défini jusqu'à présent que de façon superficielle. Par " hyperespace ", les spécialistes entendent un continuum structurellement supérieur. Les hommes venus de l'univers einsteinien considèrent par exemple le continuum quintidimensionnel comme un hyperespace. Mais l'espace hexadimensionnel, situé au-delà de l'entrespace sextadim, leur apparaît aussi comme un hyperespace. Nous poserons la définition suivante : les hyperespaces sont tous les continuums à n dimensions, avec n>4.

Les incohérences de l'hyperespace

Conformément à cette définition, le dakkarespace dans lequel est installé l'univers miniature des Zgmahkoniens, et qui est relié au continuum einsteinien par l'intermédiaire de l'*Œil de velours*, relève de l'hyperespace. Et ce que les Hommes tenaient jusqu'à présent pour impossible est arrivé : l'humanité a pénétré dans une dimension d'ordre supérieur.

Les savants qui attendaient de cette découverte des révélations sensationnelles, la connaissance des effets de forces étrangères et le dépassement des lois connues de la Nature, ont été déçus. Le dakkarespace leur est apparu à première vue comme un continuum banal, un objet qui se différencie seulement de l'univers einsteinien par son étendue. Aucun signe de sensationnel ; aucune des connaissances actuelles n'est remise en cause.

Des doutes se sont cependant rapidement formés quant à l'exactitude de ces observations. Les instruments de bord du *Sol* ont fourni quelques résultats de mesures extraordinaires. Grojocko, le monde central des Zgmahkoniens, fait figure de géant parmi les planètes à atmosphère d'oxygène avec plus de 15 000 kilomètres de diamètre équatorial. Et son soleil, la géante bleue Grojoff, se singularise également avec un diamètre supérieur à vingt millions de kilomètres ! Le rayon de l'orbite de Grojocko est en rapport avec ces données : plus de six unités astronomiques. Tout semble agrandi par rapport aux normes terraniennes, sans pour autant être anormal.

Il existe plusieurs systèmes de ce type au sein du Fuseau, même si les étoiles dépourvues de planètes sont la majorité. Un premier recensement a indiqué la présence d'environ trois mille étoiles et quelque soixante-trois planètes. Comme on le sait, cette différence provient du fait que les planètes sont de faibles émetteurs de rayonnement quintidimensionnel et ont donc du mal à traverser l'*Œil de velours* sous une forme stable. La plupart d'entre elles sont désintégrées.

Mais la plus grosse surprise est venue des mesures du Ballon dakkardimensionnel

dans lequel est enfermé le Fuseau, l'univers miniature des Zgmahkoniens. Le Ballon (qui doit son nom à sa forme rappelant celle d'un ballon stratosphérique) s'est avéré avoir (selon les données fournies par les appareils de mesure) une longueur de 0,21 année-lumière et un diamètre maximal de 0,7 année-lumière dans sa partie supérieure hémisphérique. Ce résultat de mesure a fait l'effet d'une bombe dans le petit monde des scientifiques et a dû être recontrôlé immédiatement. Mais ces valeurs se sont confirmées. Une activité fébrile s'est alors développée à bord du *Sol*. À la moindre occasion (lesquelles restent toutefois peu fréquentes du fait que l'équipage a fort à faire pour échapper aux recherches des Zgmahkoniens), on effectue des mesures de distances interstellaires au sein du Fuseau. La distance moyenne entre les étoiles, qui s'est révélée plus faible que dans le secteur stellaire de la Terre, atteint tout de même 1,8 année-lumière.

La question qui tracasse les savants s'énonce donc ainsi : comment trois mille étoiles éloignées en moyenne de 1,8 année-lumière les unes des autres peuvent-elles être contenues dans un espace dont les dimensions maximales sont de 0,21 et 0,7 année-lumière ?

Cette question est évidemment mal posée. L'une des deux séries de mesures a obligatoirement fourni des résultats erronés : soit la mesure du Ballon dakkardimensionnel, soit celle des distances interstellaires. Il est inutile d'invoquer un mauvais fonctionnement des appareils de mesure. C'est la spécificité du dakkarespace (ou de l'hyperespace) qui rend inopérants les instruments conçus pour l'espace einsteinien. Les appareils ainsi que les mécanismes de perception des êtres humains sont confrontés à des conditions qu'ils ne peuvent plus appréhender.

De nouveaux aspects inquiétants se profilent par conséquent pour le pilotage du vaisseau. Comment peut-on manœuvrer dans un espace que les instruments du bord ne peuvent mesurer ? Qui peut affirmer que l'étoile vers laquelle vogue le *Sol* n'est pas toute proche de la proue du vaisseau, alors que les instruments affirment qu'elle est distante de plusieurs mois de lumière ? Heureusement, il s'est avéré que tant que les déplacements se limitent à un certain volume d'espace et sont effectués à des vitesses modérées, le dakkarespace montre les mêmes propriétés que le continuum einsteinien. Cette constatation se retrouve également dans la théorie d'Einstein : le caractère quadridimensionnel de notre continuum ne devient sensible que dans le cas de mesures à grandes distances, d'objets en mouvement rapide, ou de longues périodes de temps.

Tout ira donc bien tant que le *Sol* se déplacera avec prudence, c'est-à-dire sur des distances raisonnables et à vitesse réduite. De courtes étapes de vol linéaire ne présentent pas de danger non plus, bien qu'on ne sache plus exactement si ce parcours a lieu dans l'espace linéaire habituel ou dans un autre continuum.

Mais la menace demeure : derrière tout déplacement inconsidéré, toute manœuvre hasardeuse, guettent les dangers d'un continuum étranger dont les organes des sens humains ne peuvent percevoir les propriétés, et que les instruments créés par les êtres humains ne peuvent analyser.